NOVEMBRE 1943 2ème ANNÉE N° 19



LE CRACK

REVUE MENSUELLE DU STALAG 369
DIRECTEUR PIERRE LARDIN

Les Universités de Captivité

PAR PIERRE DURAND

SOMMAIRE



Si quelque historien des temps futurs, en mal de thèse, ne savait quel travail entreprendre, il lui suffirait, je crois, de se tourner vers la grande épreuve des captifs de l'an 40 pour se trouver aussitôt sollicité par une foule de sujets. Il en serait, certes, de fort cocasses et qui ne manqueraient pas de saveur... cependant que d'autres témoigneraient de cet esprit d'ingéniosité et de ce patient labeur qui sont parmi les vertus cardinales de notre race.

La vie intellectuelle, qui s'est développée et se maintient dans les camps et parfois même dans les kommandos les plus déshérités, fournirait matière à d'amples volumes. Bien souvent elle surprendrait. Qu'un adolescent que la guerre a sevré de ses livres et des études qui, demain, allaient faire de ses rêves une réalité, profite de ses loisirs pour entretenir sinon accroître le champ de ses connaissances, rien de plus naturel. La "lutte pour la vie" sera aussi inexorable dans l'avenir qu'elle l'était hier. Malheur à celui qui, oublieux de cette vérité première, aurait négligé de se préparer. Mais à côté de ceux qui parachèvent leur formation avant de s'élancer dans la vie, combien qui, les cheveux grisonnants déjà, sans le moindre espoir d'améliorer une situation déjà faite, se sont remis à l'étude avec une ardeur qu'ils n'avaient peut-être jamais connue. C'est la révolte des esprits mâles dans un milieu où tout concourt à l'abrutissement, c'est l'affirmation de la personnalité qui veut vivre et s'épanouir, et qui lutte contre l'enlisement où la captivité, cette grande niveleuse, peut faire sombrer et la volonté et l'intelligence si l'on n'y veille constamment. Nécessité vitale ou simple hygiène de l'esprit, l'étude apporte au prisonnier une manière d'évasion. Par delà les barbelés sans fin, elle nous relie à la vie qui s'écoule sans nous. Elle nous fait redécouvrir par nous mêmes le *cogito ergo sum* de Descartes lorsque, aux heures grises, nous doutons de tout et même de nous-mêmes. Plus modestement, elle nous montre combien André Maurois a raison lorsqu'il nous assure "qu'il n'est une heure d'ennui qu'un bon livre n'ait dissipée".

Ainsi, sans doute, s'explique le succès obtenu par les "universités" de captivité. Universités! ce mot qui fait aussitôt surgir en nous l'image de nos vastes facultés et le souvenir des maîtres éminents que nous y avons connus, peut paraî-

Les Universités de Captivité (SUITE)



TRE DÉMESURÉMENT AMBITIEUX. MAIS SI L'ON VEUT BIEN PRENDRE LE TERME À LA LETTRE, NE LE MÉRITENT-ELLES PAS UN PEU CES HUMBLES BARAQUES DE PLANCHES TOUTES SIMPLES, OÙ DANS CHAQUE CAMP, DEPUIS TROIS ANS DÉJÀ, SE DONNENT LES ENSEIGNEMENTS LES PLUS DIVERS. TOUTES LES BRANCHES DE L'ACTIVITÉ HUMAINE Y TROUVENT ASILE, EN EFFET, POURVU QU'IL Y AIT UN SPÉCIALISTE POUR EN PRENDRE LA DIRECTION. DE PLUS, POINT DE RÈGLES, POINT DE SERVITUDES. CHAQUE PROFESSEUR EST MAÎTRE CHEZ LUI ET MÈNE SON COURS COMME IL L'ENTEND. COMME DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR! MAIS NOS UNIVERSITÉS DE STALAG PORTENT EN ELLES TOUTE LA PRÉCARITÉ INHÉRENTE À NOTRE ÉTAT DE CAPTIFS. LES CHAIRES NAISSENT, VIVENT ET MEURENT AU GRÉ DES ARRIVÉES ET DES DÉPARTS, DE LA MORT, AUSSI, PARFOIS, HÉLAS! QU'UN PROFESSEUR DISPARAISSE ET C'EST TOUT UN PAN DE L'ÉDIFICE QUI S'EFFONDRE. QU'UN CONVOI NOUS AMÈNE UNE RECRUE DE CHOIX, ET, AUSSITÔT, S'OUVRENT DES PERSPECTIVES INESPÉRÉES. CE SERAIT CEPENDANT UNE ERREUR DE CROIRE QUE TOUT ENSEIGNEMENT SUIVI ET RÉGULIER SOIT IMPOSSIBLE. L'EXPÉRIENCE HEUREUSEMENT A PROUVÉ LE CONTRAIRE COMME EN FONT FOI DANS NOTRE CAMP, LES SESSIONS D'EXAMENS OFFICIELS OU OFFICIEUX QUI SE SONT TENUES À LA FIN DE L'ANNÉE SCOLAIRE DERNIÈRE. NOS UNIVERSITÉS, COMME LEURS GRANDES SOEURS FRANÇAISES ONT, EN EFFET, LA POSSIBILITÉ DE DÉLIVRER DES DIPLÔMES. CERTES, LE CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES RESTE LE SEUL EXAMEN QUI REÇOIVE UNE CONSÉCRATION OFFICIELLE. MAIS UNE CIRCULAIRE MINISTÉRIELLE NOUS A APPORTÉ L'ASSURANCE QU'AU COURS DES SESSIONS QUI SE DÉROULERONT EN FRANCE, IL SERAIT TENU LE PLUS GRAND COMPTE DES RÉSULTATS OBTENUS EN CAPTIVITÉ. ON NE SERA DONC PAS SURPRIS D'APPRENDRE QUE DANS LA PLUPART DES OFLAGS ET AU CAMP DES ASPIRANTS DE STABLACK, IL EST DEUX FOIS L'AN, TRÈS RÉGULIÈREMENT, OUVERT UNE SESSION D'EXAMENS ET L'ON Y PEUT AFFRONTER, NOTAMMENT, TOUTE LA GAMME DES CERTIFICATS DE LICENCE. J'AI SOUS LES YEUX QUELQUES SUJETS PROPOSÉS ET QUELQUES RÉSULTATS. LES UNS ET LES AUTRES PROUVENT QU'ON NE BADINE PAS. TOUT COMME À KOBIERCYN D'AILLEURS. RESTERIEZ-VOUS SCEPTIQUES? QUESTIONNEZ PLUTÔT CEUX DE NOS CAMARADES QUI, EN AOÛT DERNIER, SE SONT PRÉSENTÉS AUX ÉPREUVES DE COMPTABILITÉ! VOUS SEREZ PLUS QU'AMPLEMENT ÉDIFIÉS.



L'EXAMEN, MALGRÉ TOUT, DANS UN CAMP COMME LE NÔTRE, RESTE UN FAIT D'EXCEPTION QUI N'INTÉRESSE QU'UNE FAIBLE MINORITÉ DE NOS "ÉTUDIANTS". NOTRE PUBLIC, DANS SON ENSEMBLE, À DES DEGRÉS DIVERS, CHERCHE À PARFAIRE SON INSTRUCTION GÉNÉRALE DANS CE QU'ELLE A DE PLUS UTILE ET DE PLUS PRATIQUE. FRANÇAIS, MATHÉMATIQUES, HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE RESTENT LES BASES ESSENTIELLES DE NOTRE ENSEIGNEMENT. PAR AILLEURS, ON FAIT BEAUCOUP DE LANGUES VIVANTES, AUSSI. SIX SONT ENSEIGNÉES DANS L'UNE OU L'AUTRE DES UNIVERSITÉS DE NOTRE CAMP. CERTAINS METTENT DANS CETTE ÉTUDE LA FAROUCHE ÉNERGIE QUE D'AUTRES, TOUT AU DÉBUT DE LA CAPTIVITÉ, DÉPLOYÈRENT À COPIER DES RECETTES DE CUISINE! FOI DE PRISONNIER, CE N'EST PAS LÀ UN MINCE ÉLOGE! MAIS COMBIEN PLUS PROFITABLE EST CET EFFORT! LES FEUILLETS AUXQUELS FURENT JADIS CONFIÉS LES SECRETS DE VATEL, DEPUIS LONGTEMPS SE SONT ENVOLÉS. PAR CONTRE, NOMBRE DE NOS CAMARADES PARLENT ET LISENT MAINTENANT L'ANGLAIS, L'ESPAGNOL OU L'ALLEMAND D'UNE FAÇON COURANTE, QUI N'EN CONNAISSAIENT PAS UN TRAÎTRE MOT AU DÉBUT DE LA CAPTIVITÉ. OUTRE L'INESTIMABLE VALEUR PRATIQUE D'UNE TELLE ACQUISITION, ILS SONT DÉSORMAIS À MÊME DE JUGER UN PEUPLE ÉTRANGER PAR DES CONTACTS DIRECTS AVEC SA LITTÉRATURE, SA PENSÉE, SA CIVILISATION. ET CELA AUSSI A SON PRIX. IL EST ENFIN UN AUTRE ENSEIGNEMENT QUI RECUEILLE LES SUFFRAGES D'UNE NOTABLE PARTIE DE NOS AUDITEURS: CE SONT LES COURS DE PERFECTIONNEMENT PROFESSIONNEL. NON SEULEMENT NE PAS "PERDRE LA MAIN", MAIS ACQUÉRIR ENCORE PLUS D'APTITUDE À REMPLIR SA TÂCHE QUOTIDIENNE, PEUT PARAÎTRE UNE GAGEURE DANS UN CAMP DE PRISONNIERS.



QU'À CELA NE TIENNE, IL A ÉTÉ FAIT À L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE UNE PLACE DIGNE DES SERVICES DE PLUS EN PLUS GRANDS QU'IL EST APPELÉ À RENDRE DANS UNE SOCIÉTÉ MODERNE. SON ESSOR N'A ÉTÉ LIMITÉ QUE PAR LE MANQUE TOTAL D'OUTILLAGE OU DE MATÉRIEL D'EXPÉRIENCE SI NÉCESSAIRES DANS MAINTES DE SES BRANCHES. MAIS TOUTES CELLES, OÙ IL SUFFISAIT POUR ÊTRE SUIVIES AVEC FRUIT, D'UN TABLEAU NOIR, D'UN BÂTON DE CRAIE ET DE LA BONNE VOLONTÉ D'UN MAÎTRE, ONT ÉTÉ DÉVELOPPÉES AU MAXIMUM DES POSSIBILITÉS.

MIRACLE DES UNIVERSITÉS DE CAPTIVITÉ, ELLES NE SONT PAS À SENS UNIQUE. J'ENTENDS QUE LE PROFESSEUR REÇOIT AUTANT QU'IL DONNE. IL NE SE TROUVE PLUS ICI DEVANT DES ÉLÈVES, TENUS, BON GRÉ MAL GRÉ, D'ÊTRE PRÉSENTS SOUS PEINE DE SANCTIONS. SON PUBLIC EST ENTIÈREMENT LIBRE ET DE SON ABSTENTION, NUL NE LUI TIENDRA RIGUEUR. IL APPARTIENT DONC À CELUI QUI ENSEIGNE DE LE RETENIR PAR LA VALEUR DE SON ENSEIGNEMENT ET SURTOUT PAR SA COMPRÉHENSION DE L'AUDITOIRE QU'IL A DEVANT LUI. SON INTUITION PSYCHOLOGIQUE DOIT, EN CONSÉQUENCE, ÊTRE CONSTAMMENT EN ÉVEIL, À CHAQUE INSTANT PRÊTE À CAPTER LES DÉSIRS INEXPRIMÉS, PARFOIS INFORMES DE SES "DISCIPLES". IL APPRENDRA AINSI À NUANCER SA MÉTHODE À L'INFINI, À L'AJUSTER SANS CESSE SUIVANT LE MILIEU ET LES CIRCONSTANCES. C'EST LÀ, ON LE CONÇOIT, UNE TÂCHE DÉLICATE ENTRE TOUTES, MAIS DONT LE SUCCÈS ASSURE À QUI LA MÈNE À BIEN, UNE FORMATION PSYCHOLOGIQUE À TOUTE ÉPREUVE.



S'IL EST TROP TÔT ENCORE POUR DRESSER UN BILAN DÉFINITIF DES SERVICES RENDUS PAR LES UNIVERSITÉS DE CAPTIVITÉ, DU MOINS, NOUS APPORTENT-ELLES, DÈS AUJOURD'HUI, UN MESSAGE DE LA PLUS HAUTE VALEUR. ELLES NOUS PERMETTENT D'EMBRASSER, MIEUX QUE NOUS NE L'AVONS JAMAIS FAIT, LES INFINIS HUMAINS. NOUS AVONS CONNU, EN EFFET, AU COURS DE CES TROIS LONGUES ANNÉES, TOUS LES VISAGES DE LA DOULEUR. BIEN SOUVENT NOUS AVONS PU MESURER TOUTE LA FRAGILITÉ DE NOTRE EXISTENCE; NOUS MENONS UNE VIE RÉDUITE, EN SON CÔTÉ MATÉRIEL, AUX PLUS RUDIMENTAIRES BESOINS. NOUS AVONS MOINS DE QUOI VIVRE QUE DE QUOI NE PAS MOURIR. MALGRÉ TOUT, MALGRÉ CELA, L'ESPRIT N'A POINT CÉDÉ SOUS LA TEMPÊTE. AU CONTRAIRE, EMPORTÉ PAR SES TOURBILLONS, IL S'EST ÉLANCÉ TOUJOURS PLUS LOIN, EN QUÊTE DE PLUS DE CONNAISSANCE. ET C'EST AINSI QUE RESPLENDIT D'UN FEU NOUVEAU, LE MOT FAMEUX DE PASCAL: "L'HOMME EST UN ROSEAU PENSANT."

PIERRE DURAND. (1113-BL.1.)
RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DU BLOC I.





Le jour des prix chez le recteur centenaire



GRAND-PÈRE AU CANCRE. — ...ET TON CERTIFICAT D'ÉTUDES, PETIT MALHEUREUX ? ATTENDRAS-TU D'ÊTRE AU STALAG, POUR LE DÉCROCHER ?!...

ROÛ LE RAT RELUQUE

VI. LES BALADINS DU GAI-SAVOIR

PARDIEU ! LES PLUS GRANDS CLERCS NE SONT PAS LES PLUS FINS. *RABELAIS.*

Ecole, colles, geôles, fariboles, Sobornocole, c'est là comme ailleurs l'infernal sabbat des Barbacoles. Leur condition quasi conventuelle les vouait au maléfice de la Connaissance. Dans le temps où la morve leur pendait au nez, ils affichaient moins d'enthousiasme pour la férule et exécraient toute règle quelle qu'elle fût. D'où vient qu'ils en redemandent ? O le chemin des escholiers ! Sont-ils mignons sur leur tabouret, ces brimborions, ces bouts-de-choux, — et pas polissons du tout ! Le crâne mou, pitié, ils prétendent — ces coquebins — atteindre miraculeusement à la Culture, dans le minimum de temps et d'efforts s'entend. Les magisters les envoûtent, les enjôlent et les engeôlent, puis, entre deux appels et trois palabres, leur insufflent "des lumières de tout". Autant dire "des obscurités de rien". A fréquenter les cimes, on découvre les abîmes. Hormis ceux de sa propre ignorance. Ils s'y casseront les reins. Car oncques ne sut sapience en érudits et en ignares n'en est question.

Ces marchands de rhétorique tiennent leur foire au bout du bloc. Chacun d'eux y ouvre étal. On y brade à la volée et au rabais, en veux-tu en voilà ! Qui n'a pas ses petites notions générales ! Par ici, la rentrée des classes, — à la sortie on délivre gratis un superbe parchemin ! Faites-vous déniaiser en un tournemain ! C'est l'attrape-nigauds des bateleurs de la Science, la criée du Gai-Savoir. Désemparés et voulant tâter de tout un peu à la fois, nos jobards s'exposent à ne rien savoir d'un peu tout. Ici, l'échoppe du latin qui sent le moisi, celle des matheux en odeur de magie noire, le coupe-gorge des historiens, le repaire des gendelettres aux envols ridiculement hyperboliques, les comptables au commerce moins désintéressé, les polyglottes : ayant tout à apprendre de leur dialecte et y échouant, ils se vengent sur d'inutiles idiomes, — qui ne le méritent pas.

Au vrai, c'est davantage de velléités qu'il s'agit que de résolutions. La vague du début qui poussa les benêts jusqu'au seuil de l'Université, y expira : flux et reflux. On y venait par instinct de revanche, voir "nager" le pédagogue et gloser de ses défaillances : — Vise ! Il ne peut pas parler sans ses notes ! — Il y eut aussi quelques questions vénéneuses, ingénument posées : — Pardon, m'sieur ! La date de naissance d'Isabeau de Bavière ? — Car hors ce qu'ils extirpent de mâle ardeur aux bouquins, ces doctes recèlent de déconcertantes lacunes. Ailleurs, la respectabilité de leurs fonctions les en préservaient. Mais céans.. Dolemment, les classes de vieilles peaux et de peaux-d'ânes dodelinent du bonnet du même nom. Visages bénins, œil porcin, profils chevalins, esgourdes de bidets, ils braient, brament, bêlent, bayent, gloussent, grognent de concert, et, en fin de sermon, c'est un hourvari de congratulations. Il faut voir ces auditoires transis et compassés se donner l'illusion du Savoir : beaucoup d'appelés et peu d'élus, — "appelés" au pire !...

Les conférenciers, des forts-en-gueule, flirtent, le soir, avec les multitudes, lesquelles se donnent à eux, à pleine bouche... bée. Ceci dit, Roû ne se défendit pas d'une certaine émotion, le jour où il vit des quadragénaires écouter la bonne parole leur venant de blancs-becs qui eussent pu être leurs fils ;

.... car Roû a un œil sec et l'autre humide.

Roû.

(P.C.C. CHARLES FARRE . BL.A. 27519.)

Sur les chemins de l'intuition poétique avec ETIENNE MALLARD

La poésie que j'aime, dont je cherche à surprendre les secrets, c'est d'abord la transfiguration d'un souvenir, *l'opéra fabuleux* qui n'est que la forme du dépaysement rimbaldien. Elle tournoie presque toute dans le plus ancien passé : quand elle chante, elle étonne par sa simplicité et par sa douceur. "N'eus-je pas une fois une jeunesse aimable, héroïque, fabuleuse, à écrire sur des feuilles d'or, trop de chance!" avoue l'heureux damné d'"Une saison". Chacun peut exhaler ce soupir qui ouvre toutes les fêtes spirituelles. Ma poésie, je voudrais que ce soit mon enfance avec ses images ingénues : un secret jardin, l'azur aux pigeons, une eau d'aube traversée par les cygnes.

I. L'AZUR AUX PIGEONS



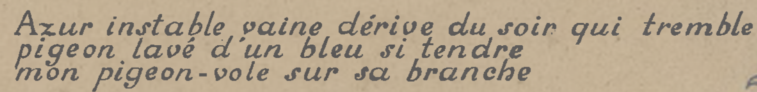
Azur cris des hommes et des anges
vrai monastère d'eau dormante
où les nonnains minces roucoulent

l'amour y va l'amour s'y coule
mon révérend ton oeil se trouble
et le duvet du jour s'éboule

mon révérend ma révérende
y fîtes-vous nulle provende
fond le baiser trop lente amande

vous y serez la nonne à boire
en maint sabbat l'herbe que moire
le rond de carpe de mes lèvres

l'ange femelle des grimoires
ma vigne en fleur ma sulamite
offerte aux noces indécises

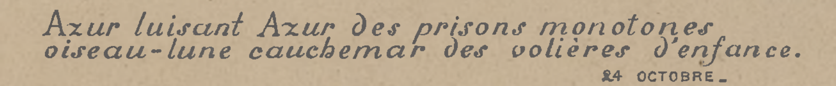


Azur instable vaine dérive du soir qui tremble
pigeon lavé d'un bleu si tendre
mon pigeon-vole sur sa branche

fontaines closes de l'automne
-ô mes voiliers ô ma candeur-
gréements de neige y disparurent



hormis le Cygne qui se pavane
aile en pavois qui nage et flâne
sur sa lagune d'amertume:



Azur luisant Azur des prisons monotones
oiseau-lune cauchemar des volières d'enfance.

24 octobre.

P.L.

II. SECRET JARDIN

Tintants tilleuls ballonnets des kermesses fleuries
aérostats tremblants fresque
d'un coeur qui ne fut jamais introduit
chez ses bergères romanesques

discret dimanche à capelines
crible de cloches semis d'abeilles
jupe ou chemise y frisselinent
je pends ton spectre sous les treilles

grâce de la solitude une mésange
chaque jour y fuselait des roses
griffes concises sur l'arceau
parmi le fer pointu des lances

tonnelle où verdissait le soir
blasonnement du désespoir.

Sépare ô mère ces piques de la pluie ces poupées
ces passereaux jaillis de l'ombre
prends rêveuse ton aiguille prends la lampe
lève ce triste front qui colle au miroir

j'aimais la tempête l'averse rageuse
la lucide vitre ruisselante
au-dedans de la chambre la fumée de tes larmes

vois mère pour ton fils aux yeux brouillés
-ses cheveux lui font un voile-
vois le pépiement du jardin moqueur
sa mansuétude et sa douceur

sors courbe-toi que ta jupe effleure la terre
la rose tardive te couronne
mainte flache te mire à l'envers
fugace fée fragile automne
hampe de sable et de blancheur

demoiselle à pieds menus mon infante-trémière
ô l'infinie grâce de mes sept ans sous la pluie!

26 septembre - 1er octobre.

ETIENNE MALLARD.

(3565 - BLOC III.)

L'ASSEMBLÉE DES NOTABLES

MONSIEUR LE CAPITAINE BONNET

MÉDECIN-CHEF DU STALAG



Il est entré dans notre monde, sans crier gare, par un soir de pluie battante ; ou plutôt dans le vestibule de notre monde, puisqu'il a passé sa première nuit dans ces baraques inanimées, qui se dressent solitaires entre Sonder et Vorlager.

Il avait quitté Paris trente-six heures plus tôt et je suppose que le malencontreux accueil des éléments, l'aspect hérissé de notre villégiature et l'atmosphère glaciale d'une baraque vide, ont dû, pour le moins, lui donner une certaine appréhension – je dis, je suppose, car, lui-même, n'en parle jamais et ne veut se souvenir que de certain café chaud que des mains secourables lui donnèrent alors et qui, dit-il, lui fit comprendre, qu'autour de lui, dans la nuit froide, il y avait des Français.

Maintenant vous le connaissez tous. Sa simplicité et son affabilité ont eu vite fait de rompre la glace et après quelques jours passés à admirer de loin, et sans en avoir l'air, les trois galons dorés qui brillent et le bel uniforme tout neuf, les "Gefang" de plus en plus nombreux, sont venus, Limousins en tête, lui confier leurs misères et humer de cet air de France dont il est encore tout imprégné.

Le médecin-capitaine Bonnet est né à Saint-Yrieix, pendant la première décade de ce siècle bizarre – Limousin de père, de mère, possesseur de femme et d'enfant limousins, il n'en a pas moins passé dix bonnes années de sa vie à Paris, où il fit ses études, et à peu près autant dans la région niçoise, où les hasards des garnisons l'avaient envoyé.

Élève du Val-de-Grâce, le capitaine Bonnet n'a jamais perdu le contact avec ce vieil hôpital, où se trouve assurément l'élite des médecins militaires, et pendant ces dernières années, profitant de son affectation comme médecin-chef à l'École Militaire, il avait préparé le difficile concours de l'assistanat de l'hôpital du Val-de-Grâce – son départ pour la Pologne l'a malheureusement obligé à quitter Paris, la veille du concours.

Fait peu commun dans le service médical, le médecin-capitaine est titulaire de la Croix de Guerre 1939-1940 avec deux citations. Se trouvant avec le 2e Régiment de Dragons portés à la fin des hostilités, il connut déjà la captivité durant six mois, au Front-Stalag 132 à Laval.

Ses premières impressions sur nous m'en semblèrent d'autant plus intéressantes. Et, pour vous, j'ai essayé (je m'en excuse platement, mon capitaine) de lui "tirer les vers du nez."

«– Qu'avez-vous pensé quand vous avez su que vous alliez en Pologne ? – Que j'allais dans un camp de sous-officiers et cela valait bien cinq cents ou mille kilomètres de plus. – Aucune appréhension ?! – Si, celle de ne plus trouver, au lieu de sous-officiers, que des prisonniers de trois ans en uniforme. – Et alors ? – J'ai admiré leur dignité et leur courage qui ont donné à la plupart d'entre eux la force de rester moralement intacts. Un petit fait entre mille, mais c'est le premier qui m'a frappé, c'est leur façon impeccable de se présenter et leur salut sur l'allée centrale. Puis j'ai connu leurs activités, exposition artisanale du Bloc III, théâtres, etc... On raconte tout cela en France, mais qui ne l'a pas vu ne peut croire à cette perfection.»

Le médecin-chef était lancé, mais je n'écoutais plus, il avait déjà dit ce que je voulais savoir : sa première impression.

Docteur Georges Blanc. (56987)

ALBERT TANNEUR

HOMME DE CONFIANCE DU BLOC III



Il semble bien qu'un homme de confiance soit l'émanation d'un stalag et, en quelque sorte, son symbole. J'en ai connu de très élégants qui représentaient un ensemble de prisonniers distingués, d'administratifs qui veillaient, semblables à des chefs de bureau, sur les intérêts d'assemblées captives et comme ensommeillées. Prenez maintenant un pantalon d'évadé, – trop court après quelles alchimies ! –, une veste happée dans le tas par un magasinier hypermétrope, avec cela habillez un grand bonhomme sec, un peu voûté et vous aurez schématiquement Albert Tanneur, l'image assez fidèle du Bloc III, le bloc imprécis, au profil disons "fuyant".

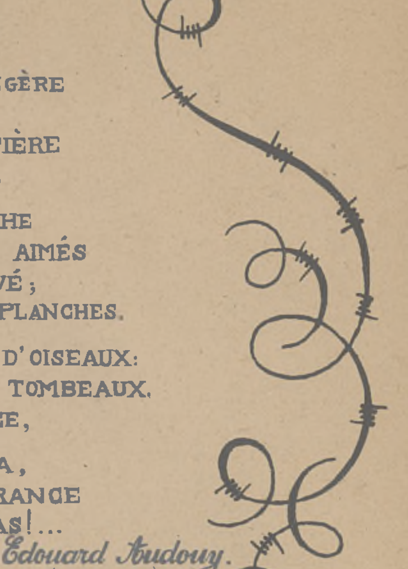
Approchez-le. Des yeux bleu-clair, malicieux ; une moustache blonde, courte, rêche, un visage très mobile, plissé de mille rides par un sourire fréquent qui a gardé quelque chose de jeune et d'émerveillé. Il connaît admirablement Paris. Ses amis de l'Amicale Paris-Île de France qu'il préside, savent que professionnellement il a le plan de la capitale dans la tête. Le malheur est que ce plan a si étrange figure que pas un Parisien ne reconnaît sa bonne ville : quand je voudrais reprendre mon train, je prierai mon ami Tanneur de m'accompagner à la gare : ça me permettra de rester huit jours de plus à Paris.

Allez-le voir dans son repaire. S'il est occupé à rosser quelque collaborateur immédiat, attendez dans l'antichambre et pensez que c'est là un curieux ministre et que les grands de la terre ont des habitudes étonnantes. Laissez-le souffler, s'apaiser, vous trouverez alors un homme d'un accueil franc et direct. Sa conversation est nette sans trace de fausse littérature. Une fois bien précisés, le service à rendre, la démarche à accomplir, c'est avec une obstination têtue d'authentique paysan que ce Parisien travaillera pour ses camarades des baraques. Il est coléreux : c'est ce que prétendent quelques intimes. Il est excellent gardien de but, ça, tout le bloc l'a constaté. Il répète souvent qu'il en est à son 8e Noël de captivité et qu'il a, tout jeune, appris à souffrir et à espérer.

Il me semble, ma foi, que Tanneur remplisse sa tâche – et fort bien – s'il est vrai que le travail d'un homme de confiance soit une lutte contre mille petites difficultés, exige cent oreilles, une langue agile et prudente à la fois, un coeur quasi fraternel, une mémoire qui enregistre les misères confiées, une délicatesse qui sache oublier aussi quand il convient, une volonté capable de poursuivre un travail à recommencer sans arrêt, comme la toile de Pénélope, une confiance profonde. Car, malgré les années d'attente, la femme d'Ulysse sentait que viendrait l'heure du retour et que résonnerait, sur les marches blanches de soleil, le pas connu du roi longtemps exilé par les dieux.

Jean Puiggali. (Bl. III. 15169)

A CEUX DU "BLOC V"



ILS SONT DOUZE ALLONGÉS, DOUZE EN TERRE ÉTRANGÈRE
QUI DORMENT DU SOMMEIL TRISTE DE L'AU-DELA
ILS SONT DOUZE ALLONGÉS TOUT PRÈS DU CIMETIÈRE
DOUZE DE NOS AMIS QUI NE REVIENDRONT PAS!...

SIMPLEMENT UNE CROIX, UNE CROIX TOUTE BLANCHE
SANS COURONNE NI FLEURS DE CEUX QU'ILS ONT AIMÉS
SIMPLEMENT UNE CROIX OÙ LEUR NOM EST GRAVÉ;
ILS DORMENT NOS AMIS DANS LEUR CERCUEIL DE PLANCHES.

ILS N'ONT NI FIERS CYPRÈS, NI PLEURS, NI CHANTS D'OISEAUX:
ILS SONT SEULS, ILS ONT FROID AU FOND DE LEURS TOMBEAUX.
Ô VOUS QUI REVERREZ CE CHER PAYS DE FRANCE,

VOUS POUR QUI UN BEAU JOUR CET EXIL FINIRA,
VOUS A QUI RESTE AU COEUR UNE DOUCE ESPÉRANCE
AYEZ UNE PENSÉE POUR CEUX QUI SONT LA-BAS!...

Edouard Audouy.
(BL.I_22449)

BULLETIN DE L'AUMONIER

NOVEMBRE

DEPUIS LONGTEMPS, LA LITTÉRATURE SOUS TOUTES SES FORMES A ÉVOQUÉ LA TRISTESSE NOSTALGIQUE DE CE MOIS; LE THÈME A ÉTÉ EXPLOITÉ DE LA BRIÈVETÉ DE LA VIE, DE LA VANITÉ DES AMOURS ET DES JOIES HUMAINES AU POINT D'ÊTRE DEVENU UN LIEU COMMUN, QUI N'IMPRESSIONNE PLUS QU'AU JOUR DE LA TOUSSAINT, COMME PAR UNE CONVENTION OFFICIELLE.

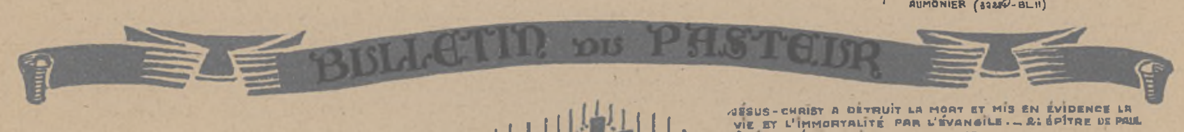
POUR NOUS, CHRÉTIENS, LE SENS DE NOVEMBRE NOUS EST RESTÉ, CAR L'ÉGLISE NOUS FAIT PENSER AUX MORTS SANS S'ARRÊTER À L'EXTÉRIEUR, MAIS EN NOUS FAISANT MONTER JUSQU'À DIEU. ELLE NOUS DIT: LES MORTS SONT DES VIVANTS. LA MORT N'A PAS LA VICTOIRE, ELLE EST UNE FIN, PEUT-ÊTRE, MAIS POUR UN COMMENCEMENT.

CEUX QUI NOUS ONT QUITTÉS SONT PASSÉS DE L'ÉPREUVE À LA STABILITÉ; CE QU'ILS AVAIENT ESPÉRÉ AU MOINS CONFUSÉMENT, ILS L'ONT VU AUJOURD'HUI. ILS SAVENT LE SENS DE CES JOIES ET DE CES SOUFFRANCES MÊLÉES AU LONG DES JOURS. ILS SAVENT POURQUOI TANT D'HEURES PAISIBLES, OÙ ILS JOUISSAIENT SIMPLEMENT D'UN BONHEUR NATUREL, SONT DÉTRUITES PAR DES INSTANTS TERRIBLES OÙ LA VIE SEMBLAIT PERDRE TOUT INTÉRÊT ET N'ÊTRE PLUS QUE LE JOUET D'UNE AVEUGLE FATALITÉ. ILS SAVENT CAR MAINTENANT ILS CONNAISSENT DIEU. ILS ONT COMPRIS QUE LUI SEUL, DEMANDANT À CHAQUE HOMME SON AMOUR LE METTAIT DANS LES CONDITIONS REQUISES POUR LE LUI PROUVER: DANS LA PAIX PAR UNE ARDENTE RECONNAISSANCE, DANS LA PEINE PAR UNE SOUMISSION PLEINE D'HUMILITÉ.

LES MORTS SONT DES VIVANTS, ET PAR DESSUS L'ABÎME QUI NOUS SÉPARE, ILS NOUS RESTENT UNIS; ILS ATTENDENT NOTRE INTERVENTION POUR LEUR ULTIME PURIFICATION AVANT LE REPOS ÉTERNEL. ILS SONT PRÊTS À NOUS AIDER POUR NOUS RENDRE PLUS FACILE LA ROUTE QU'APRÈS EUX IL NOUS FAUT SUIVRE.

UNE PENSÉE ATTENDRIE, PARCE QU'ILS NOUS ONT QUITTÉS: C'EST BIEN, C'EST HUMAIN; UNE PRIÈRE, UNE ESPÉRANCE, C'EST MIEUX: C'EST LE CHRISTIANISME.

fr. A.M. Henry, o.f.m.
AUMÔNIER (32250-BL.II)



BULLETIN DU PASTEUR

JÉSUS-CHRIST A DÉTRUIT LA MORT ET MIS EN ÉVIDENCE LA VIE ET L'IMMORTALITÉ PAR L'ÉVANGILE. — 2e ÉPÎTRE DE PAUL À TIMOTHÉE, CHAPITRE 1, VERSET 10.

DEVANT LA MORT NOUS SOMMES TOUS ÉGAUX. [illegible] ELLE PÉNÈTRE DANS NOS FOYERS ET FRAPPE, AVEUGLE ET SANS PITIÉ, ARRACHANT TOUJOURS À NOTRE AMOUR LES ÊTRES LES PLUS CHERS. DÉJÀ DANS NOTRE CAMP, ELLE S'EST MONTRÉE À PLUSIEURS REPRISES ET MAINTENANT, DES MÈRES, DES FEMMES, DES ENFANTS, [illegible] SOUS LE COUP FATAL, N'ONT MÊME PAS LA CONSOLATION DE VENIR FLEURIR LA TOMBE DE LEUR DÉFUNT.

JEAN SYLVESTRE, NÉ À VALDRÔME (DRÔME), MILITAIRE D'ACTIVE ENGAGÉ EN [illegible], SERGENT AU 10e R.I.F., QUI AVAIT PERDU SON PÈRE, IL Y A MOINS DE SIX MOIS, EST UN DE CEUX QUI REPOSENT À JAMAIS DANS CE PAYS D'EXIL. RAPPELÉ À DIEU, APRÈS UNE COURTE MALADIE, LE 24 OCTOBRE 1943, IL LAISSE UNE MÈRE DOULOUREUSEMENT MEURTRIE ET SEULE, DÉSORMAIS.

GRÂCE À DIEU, LE FILS N'A PLUS BESOIN DE RIEN, CAR SA FOI NOUS FAIT PENSER QU'IL A MAINTENANT TROUVÉ LA FÉLICITÉ ÉTERNELLE. MAIS LA MAMAN QUI A TOUT PERDU, MARI, ENFANT, COMMENT POURRA-T-ELLE SURMONTER SA DOULEUR? POUR UN ATHÉE NE POUVANT TROUVER AUCUNE VRAIE CONSOLATION, UNE SEMBLABLE ÉPREUVE EST CRUELLE. MAIS POUR CETTE MÈRE CHRÉTIENNE, TOUT N'EST PAS PERDU, SON FILS EST VIVANT; IL EST VIVANT PUISQUE JÉSUS, PAR SA RÉSURRECTION, "A MIS EN ÉVIDENCE LA VIE ET L'IMMORTALITÉ".

Ô FOI CONSOLANTE, COMBIEN TU ES UTILE, QUAND À NOS COEURS ÉPLORÉS, TU APPORTES UNE PAREILLE CERTITUDE. JÉSUS EST VIVANT ET PAR DELÀ LA MORT, CEUX QUE NOUS AIMONS VIVENT À JAMAIS.

"JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE, CELUI QUI CROIT EN MOI VIVRA QUAND MÊME IL SERAIT MORT, ET QUICONQUE VIT ET CROIT EN MOI NE MOURRA JAMAIS." ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, CHAPITRE 11, VERSET 27.

Pierre Dupret AUMÔNIER PROTESTANT.
(BL. I. 50622.)

NÉCROLOGIE

AU NOM DE *JEAN SYLVESTRE* DONT M. PIERRE DUPRET A ÉVOQUÉ LE SOUVENIR AVEC ÉMOTION, DANS SON BULLETIN, IL NOUS FAUT AJOUTER CEUX DE *GILBERT COUSTY*, 36 ANS, MARIÉ, PÈRE DE 2 ENFANTS, DE BREUILLE-MAGNE (CHARENTE-MARITIME) DÉCÉDÉ LE 28 OCTOBRE AU KOMMANDO 1820 F - MIELEC - ET DE *JEAN ALIPRANDI*, 39 ANS, MARIÉ, PÈRE D'UN ENFANT, DE BEAUSOLEIL (ALPES-MARITIMES), DÉCÉDÉ LE 7 NOVEMBRE AU KOMMANDO 1806 - AVIATION -.

"LA MORT AUX MALHEUREUX NE CAUSE POINT D'EFFROI" A PU DIRE LE POÈTE, MAIS SA PRÉSENCE PARMI NOUS REND PLUS CRUELLE ENCORE NOTRE COMMUNE ÉPREUVE. PUISSENT LES FAMILLES DE NOS INFORTUNÉS CAMARADES TROUVER UN RÉCONFORT DANS LES SENTIMENTS DE RESPECTUEUSE SYMPATHIE QUE NOUS LEUR EXPRIMONS.

GÉNISSIAT VICTOIRE SUR LE FRONT DU Rhône

PAR ALEX COURTIEUX



Le torrent dévastateur qui balaie cinq continents, distrait l'attention des peuples, des oeuvres pacifiques. Mais, de ce temps, au cañon de Génissiat, dans les hautes-gorges du Rhône, à 7 kms de Bellegarde, 25 de la frontière helvétique, nos techniciens détournent un fleuve-dieu et le jugulent. Ils l'asservissent aux tâches fécondes et érigent, à l'instar des constructeurs d'outre-Atlantique, un barrage-usine, le premier d'Europe occidentale. La Compagnie Nationale du Rhône prit sur elle en 1935 de soumettre cette irréductible artère fluviale dont Mistral sanctifia, jadis, l'altière impétuosité. Ce cours d'eau qui fait ici surgir la ville de la soie ou qui retouche à son gré, au terme d'une course échevelée, les contours d'une côte, a longtemps refusé son énergie à nos ambitions nationales. À cette heure, on la lui arrache. La Compagnie s'est vue chargée d'aménager intégralement le chenal jusqu'à la mer. Elle doit notamment embrasser en un vaste plan, le réseau des centrales hydro-électriques utilisant la majeure partie de la puissance déployée. En avril 1938, elle livra à l'exploitation le port Édouard-Herriot. Enfin, elle poursuit les études sur l'aménagement du Rhône jurassien, multiplie les dragages sur le cours inférieur vers Arles, reprend les problèmes capitaux de la jonction au Rhin et à Marseille, lesquels ouvriront à ce port des possibilités incalculables et le doteront du rang dont il est digne. Elle y ajoute audacieusement l'éventualité d'un canal qui, au travers de la Confédération Helvétique et par le lac Léman, unirait, avec l'assentiment des nations intéressées, les vallées rhodanienne et rhénane.

Génissiat, pont sur l'avenir, apparaît comme le noeud de ce chapelet ganglionnaire qui imposera sa cohérence au Rhône sans lui ôter sa vitalité. On peut bien avancer que le gigantesque barrage conditionnera pour beaucoup ces entreprises des temps futurs. Comme réalisations analogues, on peut citer la fermeture du Zuiderzée et le barrage de Fort Peck sur le Missouri, où Hollandais et Américains luttèrent de vitesse avec l'élément. Il est vrai qu'ils disposaient de moyens considérables, leur permettant de déverser de grandes quantités de matériaux en un temps-record. À Génissiat, en raison d'un débit de 500 à 600 mètres cubes, il ne fallait pas espérer surprendre le fleuve. On eut recours à une innovation qui, de plus, est un artifice. La difficulté à résoudre résidait dans le fait que le débit, à cet endroit, ne descend jamais au-dessous de 150 mètres cubes, alors qu'en période d'étiage, celui des rivières des Alpes, Pyrénées ou Plateau Central, sur lesquelles ont été édifiés les ouvrages justement célèbres de Chambon, Sautet, Marèges et Sarrans, s'abaisse parfois à quelques centaines de litres. L'emploi des moyens qu'y s'y avérèrent suffisants eût conduit ici à des catastrophes.

Fin 1936, furent effectués, dans le calcaire dur des gorges, des sondages de reconnaissance qui réfutèrent l'idée mise en avant par certains géologues, à savoir qu'une fissure verticale eût pu compromettre l'usine. Néanmoins et quel que fût le projet, il importait de dériver le torrent, épuiser l'eau et déblayer le lit de telle sorte qu'on pût reconnaître le rocher où devaient s'étayer les fondations. Compte tenu de la nature du cañon aux escarpements verticaux, il convint de perforer les 600 mètres de galeries de l'amont vers l'aval, sous les assises des parois mêmes. Leur section – 85 mètres carrés – et leur débit – 650 mètres cubes – exigèrent nombre d'études hydrauliques sur modèles réduits. Plusieurs injections d'eau sous pression confirmèrent, à ce propos, l'étanchéité des excavations. Aux extrémités aval et amont de la coupure, deux ponts métalliques furent jetés d'où l'on bascula des tonnes de graviers nécessairement homogènes et auxquels on adjoignit des tétraèdres de cornières, fichés sur les fonds. Ils eurent pour effet, de décupler l'efficacité des massifs noyés et réalisèrent, en somme, une manière de béton armé, les ouvrages y jouant le rôle d'armatures. Néanmoins, les masses d'alluvions atteignant 30 mètres d'épaisseur, on ne put se satisfaire d'épuiser simplement par pompage, le lac ainsi constitué entre les deux biefs. Pour pallier à l'inconvénient d'infiltrations sous-jacentes, on prolongea ces rideaux, dans le sol, par des palplanches métalliques. Le 15 avril 1939, levés les murs d'interdiction et contenu le fleuve au réservoir naturel du Léman, les eaux s'engouffrèrent dans les dérivations. Le Rhône avait fait sa reddition.

Tout ceci constituait les travaux dits préparatoires. Quant aux travaux définitifs, amorcés en mai 1940, ils verront leur couronnement malgré la pénurie en matières premières et les difficultés du moment. Notons, à titre d'indications, qu'ils réclament un total de 200.000 tonnes de béton, qu'à la forme d'usine en U, on préféra celle d'un appareil unique accolé au barrage, plus avantageuse pour l'exploitation que deux demi-usines disposées vis-à-vis. Précisons aussi que le danger des bombardements aériens a été conjuré, l'expérience ayant montré l'importance de cette éventualité. On ne retint pas la proposition d'un débordement par dessus les toits, des eaux en excès ou en crue. En conséquence, deux évacuateurs assureront la vidange. L'usine comprendra 6 machines de 80.000 kilowatts, produisant conjointement 1 milliard 600 millions de kilowatts-heure. Deux de ces génératrices tourneront de jour et de nuit. L'économie de charbon s'élèvera à plus de 1 milliard de tonnes par an. L'accès au chantier a provoqué l'établissement d'une route au flanc de l'abrupte falaise et d'un embranchement particulier sur la ligne Lyon-Genève. La muraille de Génissiat se développera sur 150 mètres de longueur, 100 mètres à la base, elle se dressera sur une hauteur égale et la nappe retenue couvrira 350 hectares.

Enfin, ainsi que l'exprimait M. Jean Aubert, directeur général de la Compagnie, dans un de ses rapports, les constructeurs du barrage, bien que requis par des problèmes techniques d'une exceptionnelle complexité, se sont aussi préoccupés de l'esthétique de l'ouvrage. Un concours d'architecture fut ouvert et le projet présenté par M. Laprade obtint le premier prix. Notre illustration le reproduit et démontre, mieux qu'un long exposé, que le barrage de Génissiat sera, non seulement une magistrale prouesse, mais aussi un monument dont les lignes sobres et fières s'harmoniseront avec le paysage qui l'entoure.

Génissiat, message de cette France où l'on capture les éléments en un combat silencieux, est en même temps que le signe d'une sérénité civilisatrice, la plus belle profession de foi en nos destinées.

Alex Courtieux. (BL.1. 49098.)

Conflits invisibles

NOUVELLE INÉDITE DE CHARLES FARRÉ



ELLE LISAIT. ET DANS CES QUELQUES LIGNES OÙ LE ROMANCIER S'EFFORÇAIT À FIXER LE DUALISME SOUVENT POIGNANT DE L'HOMME D'ACTION, ELLE RETROUVAIT CONFUSÉMENT LE MALENTENDU QUI, DÈS LONGTEMPS, LA LAISSAIT SANS DÉFENSE. "SI NOTRE EMPLOI COMPORTE DES RISQUES ET ENGAGE NOTRE RESPONSABILITÉ, NOUS SOMMES BIENTÔT PRISONNIERS D'UN MONDE HERMÉTIQUE. DANS L'ÂPRE RÉCLUSION DE L'ACTIVITÉ, DES HOMMES ACCOMPLISSENT LEUR OEUVRE SANS AVOIR RIEN AIMÉ, RIEN SENTI QUE L'AGITATION DE LEURS PLANS." FERMÉ LE LIVRE AVEC UN GESTE LAS, ELLE SE PREND À RÊVER. DANS LA PIÈCE VOISINE, LE BUREAU D'HENRI, LE TREMBLOTEMENT AIGRE DU TÉLÉPHONE (CET ENNEMI!) S'EXASPÈRE. « ALLÔ... ICI LA CENTRALE DE TOULOUSE, L'INGÉNIEUR PRINCIPAL À L'APPAREIL. LE BUREAU DE CARCASSONNE?... JE VOUS ÉCOUTE. » CHAQUE FOIS, AURORE S'ÉTONNE DE LA VOIX TRANCHANTE DE SON MARI, LORSQU'IL S'ENTRETIENT AVEC DES SUBALTERNES. IL NE LUI PARLE JAMAIS AINSI, À ELLE, AU CONTRAIRE SES INFLEXIONS SONT TOUJOURS ENJOUÉES, QUELQUEFOIS PUÉRILES. « ÉTABLISSEZ LES RAPPORTS EN ATTENDANT LES ORDRES DE LA DIRECTION. » COMME IL SE MONTRE DUR AUX FAUTES NÉES DE LA PEINE DES HOMMES! CRÉATURE D'AMOUR ET DE PITIÉ, — FEMME —, ELLE SE BRISE CONTRE CE QU'ELLE NE SAURAIT COMPRENDRE. ELLE EÛT AIMÉ, FÛT-CE UNE SECONDE, LE SENTIR DÉPASSÉ, REDEVENU UN HOMME MALHEUREUX QU'ELLE EÛT CONSOLÉ. À LA FAVEUR D'UN DE CES SOIRS TIÈDES D'OCCITANIE OÙ, PAR UN SINGULIER DÉDOUBLEMENT, IL RETROUVAIT SA SÉDUCTION, ELLE ESPÉRAIT LUI ARRACHER L'AVEU D'UN FLÉCHISSEMENT. « CHÉRIE, ON S'ÉPUISE À SE MODELER CE MASQUE INFAILLIBLE DU CHEF. » AH, S'IL CONSENTAIT JAMAIS À COMPOSER AVEC CET IDÉAL IRRÉDUCTIBLE QUI LA MEURTRISSAIT, LA JOIE DE VIVRE REVIENDRAIT!...

QUAND HENRI VITALIS ENTRA, UN PEU VOÛTÉ, RAMASSÉ COMME POUR SOUTENIR UNE LUTTE SANS MERCI, IL NE PARUT PAS REMARQUER SON REGARD OÙ AFFLEURAIT UNE VIVANTE DÉTRESSE. AVEC UNE SAILLIE FURTIVE DES MAXILLAIRES QU'ELLE N'AIMAIT PAS, IL SOUFFLA: « IL FAUDRAIT TOUT SURVEILLER, TOUT. SANS RÉPIT... MAIS CE N'EST PAS POSSIBLE. » ELLE SCRUTE CE PROFIL SANS AMBIGUÏTÉ: AUX TEMPES DES TRACES D'ARGENT, DANS LA PRUNELLE UNE FLAMME MYSTIQUE, PARFOIS, FUGACE, UN CILLEMENT CONCÈDE UN FRÉMISSEMENT DE GRÂCE À L'IMPÉRIEUX VISAGE.

EN ELLE ET AUTOUR D'EUX, IL Y A CET INTÉRIEUR QUI TÉMOIGNE AVANT TOUT DU PREMIER CHANT DE LEUR AMOUR, CE REFUGE QU'ELLE AVAIT ENRICHI DE DISPENDIEUSES BABIOLES ET QU'ELLE EÛT SOUHAITÉ REPOSANT, INVIOLÉ, BANAL DU BONHEUR QUOTIDIEN... TRAVESTI DE SA DÉLICATESSE D'AMANT, IL MURMURE: « HÂTE-TOI, MON AMOUR. CE SOIR, IL FAUT QUE TU SOIS BELLE, ENCORE DAVANTAGE. CE SOIR, IL FAUT QUE LE "MIRACLE" S'ACCOMPLISSE... » ELLE RÉPÈTE PENSIVEMENT: « LE "MIRACLE"... » CE QU'IL APPELLE PLAISAMMENT LE MIRACLE C'EST CE REFLET, CE RAYONNEMENT DE L'ENCHANTEMENT AMOUREUX QU'IRRADIENT TOUTES LES FEMMES HEUREUSES.

« JE VOUDRAIS QUE TU M'ACCOMPAGNES TOUT À L'HEURE, HENRI. SI TU SAVAIS COMME IL EST DIFFICILE DE TE MÉRITER. POURQUOI INSISTES-TU TELLEMENT POUR QUE JE SORTE? ET SANS TOI. QU'EST-CE QUI TE PRÉOCCUPE? DIS-MOI... JE T'EN SUPPLIE... » IL CARESSE LE FRONT PÂLE, PUIS AVEC UNE PRÉCIPITATION CRISPÉE: « J'AI TANT D'ÉGOÏSME À ME FAIRE PARDONNER... NOTRE MÉTIER... » AURORE REGARDE AUTOUR D'ELLE LES OEILLETS DONT LA SENTEUR S'EXTÉNUE, LES VELOURS, LES CRISTAUX FRAGILES, TOUT CE LUXE INUTILE. « HENRI! JE SUIS TA FEMME... ET JE T'AIME! LE SAIS-TU ENCORE? » IL SE DÉGAGE AVEC CETTE DOUCEUR TERRIBLE QUI CONSOMME LES ABANDONS. ET TANDIS QU'ELLE SE PARE D'UNE ROBE DE LUMIÈRE DONT IL L'A COMPLIMENTÉE SANS LA VOIR, ELLE SONGE TRISTEMENT AU "MIRACLE" QUI NE REVIENDRA PLUS.

UN MORCEAU DE LA NUIT ENTRE PAR LA FENÊTRE DU BUREAU AVEC TOUTE LA FIÈVRE NOCTURNE DE TOULOUSE. VITALIS SE PENCHE SUR LA QUIÉTUDE FALLACIEUSE DE CETTE CITÉ. ELLE LUI RENVOIE L'IMAGE DE SES COMBATS INCONNUS: LES MAGASINS SE STRIENT DES LUEURS DU NÉON, LA PERCHE D'UN TRAM CRACHOTE SES FULGURATIONS. UNE IDÉE BAROQUE SURGIT SOUDAIN DANS L'ESPRIT DE CET HOMME LUCIDE: QUE TOUTES LES VIGILANCES POSTÉES AUPRÈS DES GÉNÉRATRICES, ÉMETTRICES, SOUS-STATIONS, FASSENT BRUSQUEMENT DÉFAUT ET LE VERTIGE DE LA VILLE S'INTERROMPRA, CE SERA LA PANIQUE, L'HÉBÉTUDE, LA TORPEUR. LES FORCES MALFAISANTES AURONT REPRIS LE DESSUS, CE COEUR SE VIDERA DE SON SANG. SEULE, UNE GARDE INCESSANTE PEUT ÉVITER SEMBLABLE CATASTROPHE: PERSPECTIVE DE VEILLES, INFINIE COMME CELLE DES LIGNES ÉLECTRIQUES, MATÉES DES JALONS DE SON LABEUR. IL FAUT SE TENIR EN DÉFIANCE DES PUISSANCES QUI RÔDENT, ISSUES DES RÉGIONS DE LA MORT OU DE L'INERTIE. VITALIS CONNAÎT LA SOURDE HOSTILITÉ QU'ON DÉCOUVRE AU-DESSUS DES VÉRITÉS CONTRÔLÉES. TOUT DE MÊME, CE RÉSEAU QUI, DEPUIS LES ALTIÈRES PYRÉNÉES ET LES CENTRALES HYDRO-ÉLECTRIQUES, SE RAMIFIE EN PALPITANTES ARTÈRES, IL A CONTRIBUÉ À EN ASSURER L'EMPRISE, IL EN RÈGLE LES PULSATIONS! SON OEIL SUIT SUR LA CARTE DE LA "TRANSPORT DE FORCE", LE DIAGRAMME COMPLEXE OÙ COURT UN INFLUX REDOUTABLE: LE VOILÀ, SON VICE!... DEPUIS VINGT ANNÉES, IL MÈNE SA GUERRE CONTRE D'IRASCIBLES ÉLÉMENTS, SANS CAPITULER JAMAIS. IL REÇOIT DES COUPS. IL LES REND. IL AVANCE.

UN JOUR, VOICI QUATRE ANS, À LA CENTRALE THERMIQUE DE TOULOUSE, LES TROUBLES PUISSANCES MAL ASSERVIES S'ÉTAIENT SOULEVÉES. IL SE TROUVAIT, À CE MOMENT, AU SECOND ÉTAGE, OBSERVANT LE TABLEAU DE CONTRÔLE OÙ LES INDEX ROUGES ET VERTS SIGNALAIENT ALTERNATIVEMENT POUR CHAQUE "DÉPART", LA MISE EN CIRCUIT. LES VOLTMÈTRES ACCUSAIENT UNE TENSION NORMALE. AU DEHORS, LES CHAPELETS DES ISOLATEURS DRESSAIENT LEURS MENHIRS IMPAVIDES. ET BRUSQUEMENT, AU SOUS-SOL, LE RONRONNEMENT DES GÉNÉRATRICES S'ÉTAIT ENROUÉ EN UN MIAULEMENT INSOLITE. DÉJÀ, L'INSURRECTION TRANSPIRAIT AUX MURS. CE JOUR-LÀ, OUI VRAIMENT, IL AVAIT PRESSENTI UNE INVISIBLE HARGNE, ET RECONNU L'INEXORABLE VOLONTÉ DÉVASTATRICE DU FLUIDE. AVEC UN ACHARNEMENT EFFRAYANT, DE LA SALLE DES DISJONCTEURS, LES FLAMMES AVAIENT TOUT GAGNÉ, TOUT OSSIFIÉ...

LE BUSTE INCLINÉ AU DEHORS, VITALIS SONDE LE GOUFFRE DE LA NUIT QUI N'EN FINIT PAS DE FEINDRE LA MANSUÉTUDE. SUR LES QUAIS DE LA GARONNE, EN MASSES SOMBRES, LES MONTE-CHARGES, LES PONTS-ROULANTS, LES GRUES FIGENT DANS LE CIEL LEURS CARCASSES APOCALYPTIQUES. CHEZ DEWOITINE, SURGISSENT DES OISEAUX D'HALLUCINATION: LES MACHINES-OUTILS BROYENT, TORDENT, LAMINENT, LES SOUDEURS FUSILLENT LES ESSIEUX. L'ANTENNE DE SAINT-AIGNAN PORTE AUX DEUX HÉMISPHÈRES LA VOIX QUINTEUSE DU SPEAKER. ET VITALIS EST LE PÔLE D'UNE VIBRATION GIGANTESQUE, HALÈTEMENT D'UN MONDE IVRE DE SA FORCE. MAIS IL ÉVOQUE POUR LUI SEUL, AVEC DILECTION, CES PETITES LAMPES À LA CLARTÉ DESQUELLES S'ABRITENT DES VIES MENUES, — PARTOUT. CES INFIMES CLIGNOTEMENTS DE LA TENDRESSE HUMAINE. AU DELÀ, C'EST L'INQUIÉTUDE; LES COINS D'OMBRE QUI N'ONT PAS ENCORE RECULÉ.

NAGUÈRE, AU COURS D'UNE INSPECTION DANS LES PYRÉNÉES ARIÉGEOISES, IL DÉCOUVRIT UN BLED DE QUELQUES FEUX ET ENTRA DANS UNE MISÉRABLE CAHUTE. ILS ÉTAIENT SIX SOUS L'HUMBLE HALO: CETTE LUMIÈRE VENUE LÀ, À COUPS D'AUDACE, DE MONTAGNES À BOUSCULER! SANS RELÂCHE, IL TRAVAILLE À CELA, FAIRE NAÎTRE DES LUEURS QUI SE RÉPONDENT SUR LES CAUSSES DÉSERTIQUES COMME AUTANT DE HAVRES SÛRS, PERMETTRE AUX VOIX DES CAPITALES DE TOUCHER LE BOUT DES TERRES. IL SONGE À L'AMOUR DES AUTRES ET À CE QU'IL LUI A FALLU, SCIEMMENT, OUBLIER DU SIEN. CAR CE POUVOIR QU'IL DÉTIENT, ET QUI LE SAUVE DES ATTAQUES SOURNOISES DU TEMPS, CE POUVOIR LE MURE DANS UN HAUTAIN RENONCEMENT...

« AURORE, HENRI! QUEL SILENCE, LÀ DEDANS! ET NOUS SOMMES EN RETARD! » LES RIRES, PRÉCÉDÉS D'UN PARFUM LÉGER, S'INSTALLENT DE SUITE DANS LE SALON. AURORE Y APPORTE EN MÊME TEMPS LA BLONDEUR DE SA MÉLANCOLIE. SES AMIES L'ENTOURENT ET LA PRESSENT TANDIS QUE SON MARI S'ENTRETIENT VIVEMENT AVEC JEAN DORGEIX. « JE VOUS EN PRIE, RÉCLAME AURORE, INSISTEZ POUR QU'HENRI NOUS ACCOMPAGNE. N'EST-CE PAS CHÉRI? » IL SE RÉCUSE, AVEC UNE POINTE D'ÉNERVEMENT. DANS CETTE PIÈCE, SE CONFRONTENT DEUX CONCEPTIONS ANTAGONISTES DE L'EXISTENCE. LE SÉDUISANT DORGEIX, BRILLANT OISIF CHARGÉ D'UNE LOURDE RICHESSE HÉRÉDITAIRE, ÉCOUTE DISTRAITEMENT VITALIS, LE DÉFRICHEUR D'OMBRE, REPRIS DE SON OBSÉDANTE PRÉOCCUPATION:

— MONSIEUR VOTRE PÈRE ÉTAIT HIER À LA DIRECTION. J'AI EU LE PLAISIR D'APPRENDRE QUE VOUS LUI VIEZ CHALEUREUSEMENT INTÉRESSÉ À NOTRE PROJET SUR LE BARRAGE DE PUYVALADOR. LUI SEUL PEUT INTERCÉDER AU CONSEIL D'ADMINISTRATION, EN SA FAVEUR. JE VOUS EN REMERCIE. — TENEZ POUR ASSURÉ, VITALIS, QUE CES DÉMARCHES ABOUTIRONT. JE M'Y EMPLOIERAI... DIEU, QUE VOTRE FEMME EST DONC CHARMANTE, CE SOIR!... » ELLE A PERÇU CES PAROLES, MAIS S'IMPOSE DE CONDESCENDRE AUX FUTILITÉS QUI S'ÉCHANGENT. EN ELLE, QUELQUE CHOSE VIENT DE SE BRISER À JAMAIS. LENTEMENT, ELLE RECOMPOSE AVEC CERTITUDE LES CHEMINEMENTS D'UNE DUPLICITÉ DONT ELLE N'EÛT JAMAIS SOUPÇONNÉ SON MARI. CERTAINS DÉTAILS, HIER INAPERÇUS, S'ÉCLAIRENT D'UN RELIEF CRUEL. LE CALCUL LUI APPARAÎT DANS TOUTE SA VILENIE. TANDIS QU'ELLE TENTE VAINEMENT D'EN REPOUSSER L'ÉVIDENCE, UNE RAGE D'AMERTUME ET DE DÉPIT LUI FAIT DÉSIRER D'HUMILIER À TOUT PRIX CET HOMME QU'ELLE A TROP CHÉRI.

....

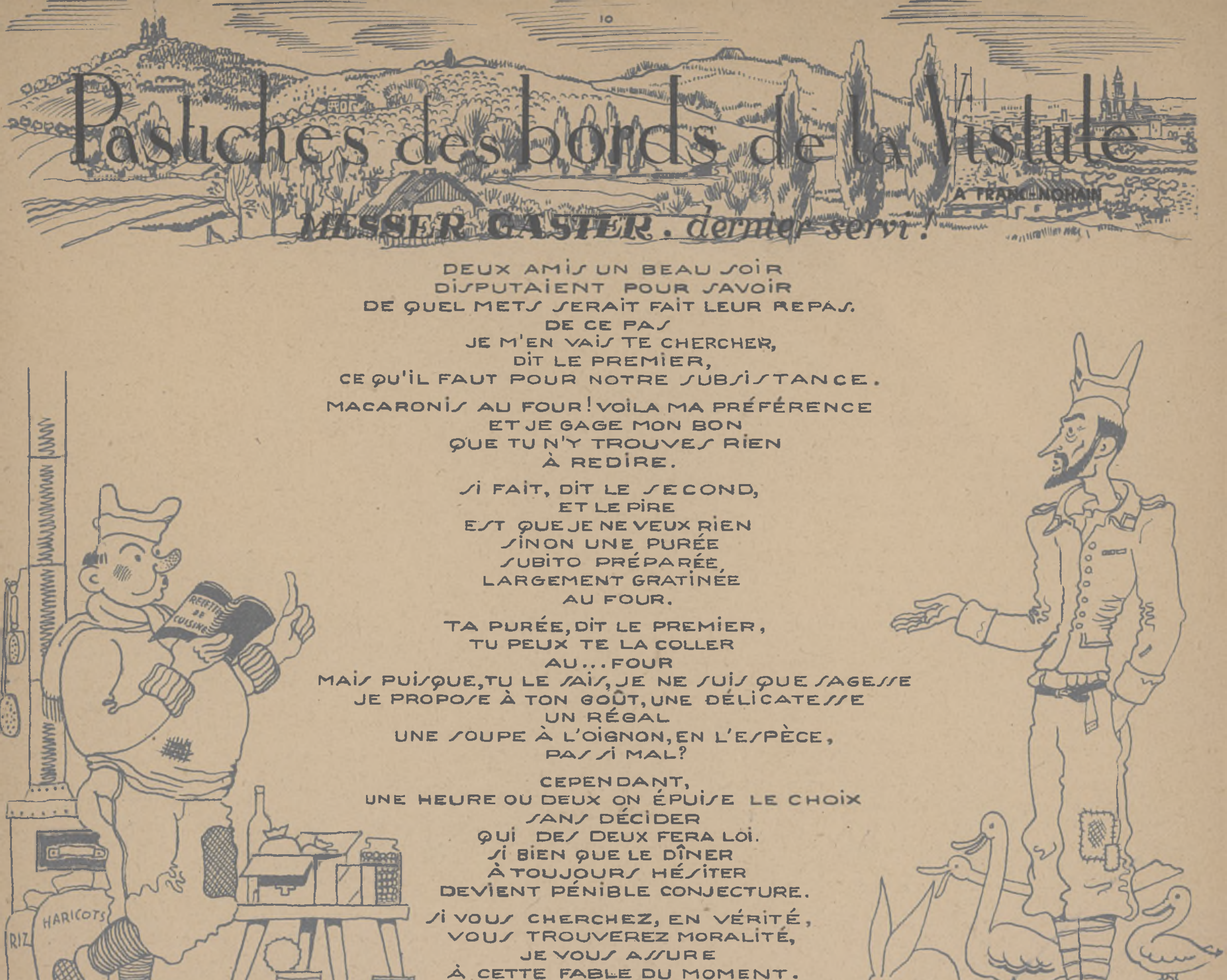
IL EXHUMAIT UN VIEUX DOSSIER DE CE COFFRE D'ARCHIVES, LORSQUE SES DOIGTS RENCONTRÈRENT UN PAPIER ROULÉ EN BOULE, OUBLIÉ-LÀ, ET QUI LUI SOUFFLA AU VISAGE, UN RESTE DE PARFUM: UNE LETTRE. "AURORE, JE SOUSCRIS À TON EXIGENCE ET JE M'ÉCARTE DE TA VIE, PUISQUE TELLE EST TA VOLONTÉ. AINSI, VITALIS GARDE LA MEILLEURE PART, CELLE QUE J'ENVIAIS TANT. TU AFFIRMES QUE C'EST FOLIE DE LUI REPROCHER CE QUI, JUSTEMENT, LE FAIT GRAND? SOIT! POURTANT, J'AURAIS SU TE PRODIGUER LE BONHEUR QUI TE REVIENT ET QUE SON ORGUEIL TE MESURERA TOUJOURS. ET PUIS, ENFIN, IL Y A NOTRE ENFANT... JEAN DORGEIX".

UNE SECONDE, VITALIS PERD PIED. LA BOUCHE SÈCHE, IL LUI SEMBLE SOMBRER DANS UNE ANGOISSE D'AGONIE. CE VAINQUEUR VA, PEUT-ÊTRE, CONVENIR DE SON PREMIER ÉCHEC. LES PUISSANCES MALÉFIQUES L'ONT PATIEMMENT ÉPIÉ, ELLES ONT LONGUEMENT CHOISI L'ENDROIT OÙ FRAPPER LE COLOSSE. AH, SI L'ORGUEIL EST UN CRIME, L'EXPIATION EN EST ATROCE. AINSI LUCIEN, SON PETIT LUCIEN... UN OURAGAN DE MEURTRE L'ENVAHIT, BIENTÔT SUIVI D'UN IMMENSE DÉGOÛT... ABDIQUER, FUIR?... LUI, LE CHEF? L'INGÉNIEUR, LIVIDE, FAIT UN EFFORT TERRIBLE POUR COMMANDER À SA VOLONTÉ QUI VACILLE. IL APPELLE AU SECOURS TRENTE ANNÉES D'ABNÉGATION JOYEUSE ET DE SACRIFICES: PARDONNER, C'EST ENCORE UNE MANIÈRE DE VAINCRE... UN MIROIR LUI RENVOIE, AU PASSAGE, LE DERNIER SURSAUT D'UNE RÉVOLTE DÉJÀ DOMPTÉE.

SOUS LA LAMPE, CETTE LAMPE QU'IL A SI LONGTEMPS MÉCONNUE, L'ACCUEILLE LA PATHÉTIQUE LANGUEUR D'AURORE PENCHÉE SUR UN FRAIS ÉTONNEMENT D'ENFANT: « ES-TU HEUREUSE, CHÈRE MADAME? INTERROGE-T-IL TOUT BAS. — INFINIMENT. ET PUIS, NOTRE LUCIEN EST SI DOUÉ! » IL CARESSA LA FRIMOUSSE DU PETIT QUI RIAIT. OUI, C'ÉTAIT LÀ SON BIEN QU'IL PÉTRIRAIT À SON GRÉ, MALGRÉ TOUT. ON L'ATTENDAIT. IL LES EMBRASSA RAPIDEMENT ET SORTIT.

DEHORS, IL REÇUT À LA FACE LA COUTUMIÈRE RUMEUR BOURDONNANTE, LES BATTEMENTS DE CE POULS GIGANTESQUE. LÀ-BAS, VERS MATABIAU, SUR BORDEAUX-SÈTE, UNE AUTOMOTRICE FUSAIT AVEC UN MEUGLEMENT JOYEUX... IL Y AVAIT ENCORE TELLEMENT DE TÂCHES INACCOMPLIES, IL RESTAIT ENCORE TANT DE BATAILLES À LIVRER, TANT DE VICTOIRES À ARRACHER, ACCABLANTES COMME DES DÉFAITES, TANT D'IMPLACABLES TRIOMPHES QU'IL FAUDRAIT POURSUIVRE, INSATISFAIT TOUJOURS, JUSQU'AUX HORIZONS INFINIS DE L'HUMAINE AMBITION.

Charles Farré. (BL. I. 47519)



Pastiches des bords de la Vistule

MESSER GASTER, dernier servi !

DEUX AMIS UN BEAU SOIR
DISPUTAIENT POUR SAVOIR
DE QUEL METS SERAIT FAIT LEUR REPAS.
DE CE PAS
JE M'EN VAIS TE CHERCHER,
DIT LE PREMIER,
CE QU'IL FAUT POUR NOTRE SUBSISTANCE.

MACARONIS AU FOUR ! VOILA MA PRÉFÉRENCE
ET JE GAGE MON BON
QUE TU N'Y TROUVES RIEN
À REDIRE.

SI FAIT, DIT LE SECOND,
ET LE PIRE
EST QUE JE NE VEUX RIEN
SINON UNE PURÉE
SUBITO PRÉPARÉE,
LARGEMENT GRATINÉE
AU FOUR.

TA PURÉE, DIT LE PREMIER,
TU PEUX TE LA COLLER
AU... FOUR
MAIS PUISQUE, TU LE SAIS, JE NE SUIS QUE SAGESSE
JE PROPOSE À TON GOÛT, UNE DÉLICATESSE
UN RÉGAL
UNE SOUPE À L'OIGNON, EN L'ESPÈCE,
PAS SI MAL ?

CEPENDANT,
UNE HEURE OU DEUX ON ÉPUISE LE CHOIX
SANS DÉCIDER
QUI DES DEUX FERA LOI.
SI BIEN QUE LE DÎNER
À TOUJOURS HÉSITER
DEVIENT PÉNIBLE CONJECTURE.

SI VOUS CHERCHEZ, EN VÉRITÉ,
VOUS TROUVEREZ MORALITÉ,
JE VOUS ASSURE
À CETTE FABLE DU MOMENT.

ARISTARQUE.
(P.C.C. HENRY TRONCY. BL.III-11318).

BRIDE HAUTE CHEZ BRID'OISON

LE NOUVEAU CODE DE LA ROUTE

LA LOI DU 28 JANVIER 1943 QUI PRÉTEND RAJEUNIR NOTRE CODE DE LA ROUTE, NE FAIT EN RÉALITÉ QU'EMBROUILLER LES CHOSES. CAR ELLE N'ABROGE QU'UNE PARTIE DE L'ANCIENNE LÉGISLATION, SI BIEN QU'AU LIEU DE CRÉER UN CODE DE LA ROUTE HOMOGÈNE, NOUS EN AVONS DEUX, CE QUI POSE QUELQUES PROBLÈMES DIFFICILES À RÉSOUDRE. MAIS CE N'EST PAS D'AUJOURD'HUI QUE LES LOIS SONT MAL FAITES ET LES TRIBUNAUX SONT LÀ POUR TROUVER UN ÉQUILIBRE ENTRE DES LÉGISLATIONS CONTRADICTOIRES. LA LOI NOUVELLE AVAIT PRINCIPALEMENT POUR BUT D'ÉTENDRE À LA ZONE LIBRE, LES DISPOSITIONS RÉSERVÉES PAR LA LOI DU 5 MARS 1941 À LA ZONE OCCUPÉE, ET DE FAIT, IL ÉTAIT INUTILE DE CONTINUER À FAIRE BÉNÉFICIER D'UNE LÉGISLATION PRIVILÉGIÉE, UNE ZONE QUI NE L'EST PLUS. CECI DIT, VOICI QUELQUES INNOVATIONS :

VITESSE DES VÉHICULES. DANS LES AGGLOMÉRATIONS, 40 KMS À L'HEURE, POUR LES VÉHICULES DE TOUTE CATÉGORIE. EN RASE CAMPAGNE, 80 KMS À L'HEURE POUR LES TOURISTES ET 60 POUR LES CAMIONS. ON NE VERRA DONC PLUS (SAUF DANS DES CAS TRÈS SPÉCIAUX), DES ARRÊTÉS PRÉFECTORAUX OU MUNICIPAUX IMPOSER AUX VÉHICULES, DES VITESSES RIDICULEMENT RÉDUITES POUR LA TRAVERSÉE DES AGGLOMÉRATIONS.

PRIORITÉ DE PASSAGE. LES VÉHICULES, QUELS QU'ILS SOIENT, AUTOS, ATTELAGES, BICYCLETTES, CIRCULANT SUR LES VOIES DE GRANDE COMMUNICATION, ONT LA PRIORITÉ SUR TOUS CEUX QUI CIRCULENT SUR LES AUTRES VOIES. AU CROISEMENT DES ROUTES D'IMPORTANCE ÉGALE, LE VÉHICULE QUI VIENT DE DROITE, A LA PRIORITÉ. TOUTEFOIS, LES VÉHICULES AUTOMOBILES OU SUR RAIL ONT LA PRIORITÉ SUR LES AUTRES. INNOVATION QUI VA RÉJOUIR LES AUTOMOBILISTES, LE RAIL PERD SA PRIORITÉ SUR LA ROUTE : CELUI QUI VIENT DE DROITE PASSE LE PREMIER, QUEL QU'IL SOIT. LES FORMATIONS ALLEMANDES DE L'ARMÉE, DES S.S., DE LA POLICE, DES POMPIERS NE SONT PAS SOUMISES À CES PRESCRIPTIONS. LE LÉGISLATEUR AVAIT OUBLIÉ LES FORMATIONS DE L'ARMÉE ITALIENNE ; UN RECTIFICATIF DU 23 AVRIL 1943 EST VENU — UN PEU TARD — RÉPARER CETTE REGRETTABLE OMISSION.

PIÉTONS ET CAVALIERS. LES PIÉTONS ET CAVALIERS (LORSQU'ILS SONT EN FORMATION DE MARCHE), LES TROUPEAUX, DOIVENT, DANS L'OBSCURITÉ OU PAR FORT BROUILLARD, ÊTRE PRÉCÉDÉS ET SUIVIS D'UN PORTEUR DE LANTERNE BLANCHE OU JAUNE À L'AVANT, ROUGE À L'ARRIÈRE.

LES JEUX D'ENFANTS SONT INTERDITS SUR LA CHAUSSÉE. DE PEUR DE N'ÊTRE PAS COMPRIS, LE LÉGISLATEUR A TENU À DÉFINIR CE QU'IL ENTENDAIT PAR JEUX ENFANTINS ; IL PRÉCISE : LA TOUPIE, LE CERCEAU, LA TROTTINETTE ! (SIC). IL EST REGRETTABLE QUE CE BESOIN DE CLARTÉ NE L'AIT PAS POUSSÉ À ÉLUCIDER D'AUTRES POINTS BEAUCOUP MOINS ÉVIDENTS.

G. Paul Thomas.
(BL. II - 49009)



10 novembre — "Pour vous, Nicole" aux Variétés 369

"Fantaisie musicale en 3 actes", nous annonça gentiment LAVAUT auteur du livret et des lyrics, tout pénétré des devoirs que lui imposait une heureuse paternité. Effectivement, "Pour vous, Nicole" est un conglomérat d'opérettes connues, adaptées avec un soin extrême par ANDRÉ BOURDON. Pour que chacun pût "y aller de son p'tit air" sans remords, il fallait une apparence de vraisemblance et celle-ci était donnée par une intrigue conforme à l'esthétique habituelle du genre. Durant trois actes, amants et maîtresses s'interchangèrent, s'entrecroisèrent et se superposèrent avec beaucoup d'espièglerie, sans que l'amour, évoqué à grands cris, s'inquiétât d'être présent de quelque manière que ce fût. Bien lui en prit, car cette histoire n'était là que pour autoriser des duos, des chorals et des entrechats exécutés par une troupe, animée de l'entrain le plus sympathique. A la grande délectation d'un public ravi, ébloui, allumé et reconnaissant.

Ayant accepté crânement les risques techniques d'une telle réalisation, les interprètes surent ne pas décevoir. LHOMMEAU (Nicole), très "star", usa fort habilement d'un soprano qui, pour mélodieux qu'il soit, n'en doit pas moins lui coûter des efforts soutenus si l'on en juge par certaines expressions attentives. JUMIN (Maxime) et FRÉDÉRIX (Henderson) possèdent, dans des registres différents, des voix fort bien conduites. Ils y joignent un sens plaisant de la charge. En suivant de l'oeil les pirouettes du sémillant Maxime, je me prenais à penser que d'avisés chefs de troupe, en quête d'un jeune premier comique, se diraient peut-être que Jumin... précisément..., mais n'allumons pas de nouveaux incendies. SEIMBILLE (Jean) détaille la chanson douce avec beaucoup de charme. Ses dons de comédien m'ont paru moins évidents. Au contraire, WISSOCQ (Simone), SOUGY (le régisseur) et AUBRUN (Cavaillon) ne se méprennent certainement pas sur la véritable richesse de leurs moyens vocaux, ils ont mieux : une fine conception de l'humour et le goût de la composition savoureuse, vertus qui en firent les meilleurs *ACTEURS* de la distribution. De plus, ces excellents états de service vaudront les circonstances atténuantes à l'inculpé Aubrun, convaincu d'homicide volontaire commis au 3e acte sur la personne de Ciboulette, fille de M. Reynaldo Hahn, à lui présentée sous l'innocente forme d'un duo. GOLD (Flambeur) me divertit moins qu'à l'accoutumée : toujours cordial mais un peu bruyant. CHAUVET, LIÉTARD, FLEURY, LE BRUN, DUREY et DAIX remplirent une tâche plus modeste avec une parfaite bonne grâce.

Le vestiaire du Théâtre du Bloc I, toujours si soigné, s'était enrichi de robes du soir et même de soirée, de smokings et même d'habits, depuis longtemps endormis sous la naphtaline, tout au fond de notre armoire aux souvenirs. Les décors de DERONT et SANNEQUIN et les intermèdes chorégraphiques adroitement réglés par FORTIER servaient de tout leur pouvoir, la rutilance d'entourage d'un spectacle où l'on retrouvait, par instants, les enluminures de ces keepsakes d'apparat dont notre candeur d'enfance a gardé le souvenir ébloui.

29 novembre — "La Marguerite" et "Le Paquebot Tenacity" au Trak

Pour la première fois, en 41 mois de captivité, j'ai lu le nom d'Armand Salacrou sur l'affiche d'un théâtre de Stalag. Oh, bien timidement : en lever de rideau! Pour qui connaît Salacrou et l'apport qu'il fit au théâtre contemporain, cette entrée en tapinois ne manque pas de piquant. Car Armand Salacrou est, parmi les hommes de théâtre, l'un des maîtres de sa génération. Cependant, "La Marguerite" n'est pas un de ses meilleurs ouvrages. On y décèle par endroits des roublardises d'écrivain qui frôlent le mélo, et pourtant cet acte reste une éclatante démonstration de ce que peut un auteur, absolument maître de son art et de ses moyens. En moins d'une heure, l'action suit son parcours anecdotique selon les lois les plus rigoureuses de l'économie dramatique. Avec des moyens narratifs d'une extraordinaire simplicité, trois caractères s'affrontent dans un dialogue terriblement mesuré, dédaigneux de toute emphase et tout grondant de pathétique contenu. On a pu parler parfois de décadence du théâtre, mais aussi longtemps que celui-ci comptera au nombre de ses défenseurs, des artistes armés de la loyauté de pensée et d'écriture d'un Salacrou, les plus nobles ambitions resteront légitimes et, selon les propres paroles de l'auteur de "La Marguerite", on pourra "exiger des hommes de théâtre d'être autre chose que des noceurs qui se contentent de petits succès dans de petits théâtres joués par de petites femmes". Souhaitons que les scènes du Stalag nous donnent, bientôt, de Salacrou, des oeuvres qui lui ressemblent davantage.

TOURILLON avait travaillé le personnage du Vieux avec minutie. Il parvint à le traduire totalement par un jeu fait d'éclats brisés, de gestes avares et avec le secours d'un masque où passaient, sans inutiles grimaceries, toutes les nuances d'un caractère assez chargé. Grâce à un maquillage d'une juste observation, nous vîmes apparaître un LEDENT, vagabond hâve, au visage crispé par l'atroce misère du trimard. Et ce Ledent, jouant fort habilement en sursauts hargneux et en attitudes ramassées, nous rendit perceptible un drame à peine exprimé. On eût seulement souhaité qu'un timbre de voix plus sourd fît apparaître mieux encore cette détresse haletante. La Marguerite, "pauvre amas d'incertitudes que la Mort reconquiert par transmutation, trouva en HUGOU un interprète en progrès, mais encore insuffisamment assoupli. TRÉSORIER n'avait mis qu'une partie de ses qualités au service du médecin, comparse falot, uniquement créé pour l'articulation de l'intrigue.

Après une telle condensation dramatique, les trois actes de Charles Vildrac paraissent un peu étirés. Néanmoins, on croit aisément qu'en 1920, au sortir d'un théâtre prétentieux et tout bourdonnant de jactance artificielle, "Le Paquebot Tenacity" ait fait figure d'ouvrage d'avant-garde. Son architecture concise, dépouillée, son mépris pour l'habituel appareil de la tricherie théâtrale, ont pu étonner un public repu de verbosité grandiloquente. Aujourd'hui, ce style ne nous apparaît plus comme une révélation essentielle et Charles Vildrac y perd injustement, à nos yeux, son auréole de novateur. La pièce reste néanmoins une parcelle très pure d'humaine vérité. L'auteur y a brassé un thème avec une liberté qui enlève à l'ouvrage, tout caractère doctrinaire ou démonstratif. Ses personnages sont réalistes sans trivialité. L'anecdote qu'il met à la scène et qui semble être faite d'un rien, se révèle pourtant emplie de sens et de grandeur. Quelques grands problèmes y sont effleurés, mais effleurés seulement, et depuis, les mêmes grands problèmes ont été traités au théâtre moderne par des analystes plus exigeants. Il est vrai que "Le Paquebot Tenacity" participe plus de la synthèse que de l'analyse. Quel dommage que cette poursuite du réalisme, qui est de plus à tendance populiste, nous prive d'une vie poétique indispensable à la naissance de notre exaltation!

LETELLIER fut un Segard très simple, amenant le conflit à son point de crise sans remous violent, sans coup de fièvre et glissant en pente douce jusqu'à la désespérance en s'abstenant de toute pompe tragique. Que ses traits le trahissent parfois et qu'il paraisse toujours un peu encombré de ses dimensions, ce sont là choses aussi difficiles à nier qu'à réformer. THOMAS parut éprouver quelque difficulté à trouver la cordialité nécessaire au "climat" social de Bastien. Il s'en tira néanmoins avec sa rectitude habituelle. GAMARD prêta à Thérèse un charme fragile, une coquetterie étonnée de son pouvoir, un naïf abandon qui firent d'elle mieux que la "bonne fille" qu'on s'attendrait à trouver en pareil endroit. Une perruque seyante et une toilette très fraîche complétaient la grâce de la silhouette. Décidément, PASQUIER excelle dans certaines compositions. Son Hidoux, parfait de naturel et de mesure, commentait et traduisait en clair les évolutions psychologiques des personnages, un peu à la manière du choeur antique, à cette différence près que les quelques vérités, qu'il épingle çà et là, sont depuis longtemps admises par tous. Dans "Tour à terre", Salacrou avait imaginé de représenter la caissière de son bar par une simple figure de cire. Je crois que si la Mme Cordier de Vildrac se fût, elle aussi, réclamée du Musée Grévin, aucun caractère essentiel n'eût manqué au thème. Ceci dit sans l'ombre d'intention désobligeante pour le sympathique VENTURE qui tint sa partie avec conscience. "Marius" - GARAGNON avait quitté le bord de la "Malaisie" pour celui du "Tenacity" et troqué l'"assent" du Vieux-Port contre les nasalités de Manhattan. Enfin, GUICHET, HUGOU, LEDENT, TOURILLON et TRÉSORIER assuraient une figuration pourvue d'un solide appétit. Au Trak, le métier nourrit son homme.

Les décors scrupuleusement objectifs de LÉQUIPÉ faisaient un cadre impassible aux aventures qu'ils renfermaient. Des pièces d'atmosphère comme "La Marguerite" et même "Le Paquebot Tenacity" eussent autorisé une tentative vers le décor suggestif. Car le décor peut apporter sa part créatrice, il peut "jouer" si on l'y invite et si pour cela, on ne craint pas de faire violence au conformisme. Les décorateurs de théâtre, comme les romanciers, trouvent quelquefois la vérité en dehors de l'exactitude.

L'orchestre, sous la direction de ROBERT MOREAU, nous fit entendre quelques extraits de l'"Arlésienne" et le chef, passé flûtiste, nous permit d'apprécier, une fois encore, sa virtuosité dans le "Menuet" conduit par RAYMOND GILLARD.

TRIQUE - TRAK.
(P.C.C. ANDRÉ MOUTON - BLOC 2 - 37309).



ruades et

AINSI QU'ON VA LE LIRE, AU BLOC I LA CLEPTOMANIE DEVIENT SPIRITUELLE, L'OPÉRETTE S'ÉGALE AU GÉNIE, L'ÎLE DE BEAUTÉ RESSUSCITE SPADA, LES PERCE-BEDAINES NE SE PIQUENT QUE D'ESPRIT ET LA SORBONNE A CELUI DE N'EN PAS FAIRE. MAIS JUGEZ PLUTÔT:

BLOC 1

BIENFAIT JAMAIS PERDU

C'est un fait : notre camp se montre par trop réfractaire au vol. L'existence en devient terriblement monotone... A peine, de temps à autre, une misérable savonnette subrepticement escamotée. Seuls les mégots oubliés ne reviennent pas. Tant de probité va à l'encontre des fondements les plus élémentaires de l'éthique où il faut précisément du Mal pour magnifier le Bien. Une société sans coquins discréditerait la Vertu. Et depuis qu'on lui rapporte les brosses décaties, les pipes fêlées, les tessons de bouteille, les boutons de braguette et les dentiers, le chef de Bloc jette l'anathème sur l'honnêteté triomphante. Un matin, il se reprit à croire : Lallé de la 25 ayant au séchoir confié son caleçon, celui-ci s'évanouit avec sa confiance. Il y avait de l'abus, dit-il,... de l'abus de confiance. Mais le lendemain, même place, le plaignant retrouva un autre couvre-fesses. Celui-là, par exemple, suintant de crasse. On ne peut qu'admirer cet expédient en matière de lessive. La morale est sauve, la victime aussi.

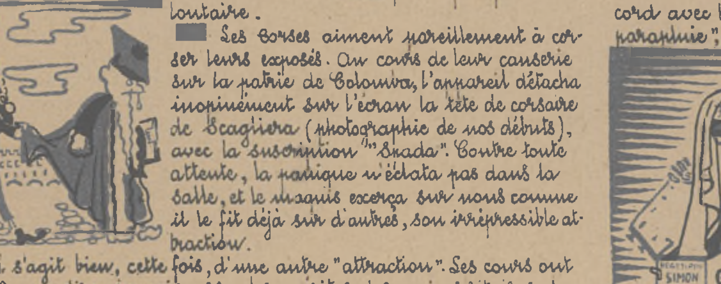
TOUR D'HORIZON

Pareillement, Lavant est un homme à trouvailles. Il en accouche à la douzaine, des bonnes et des assez bonnes, sur un air de java ou d'opéra. Celle-géniale, qui lui inspira dans "Pour vous, Nicole" une transposition deux fois "originale", se rencontre avec les innovations qu'a glissées M. Paul Claudel dans les indications scéniques du "Soulier de satin". Les acteurs y sont également appelés, au cours des dialogues, à prêter leur concours aux machinistes. Ceci s'appelle un changement à vue, c'était amusant au possible. On avait envie, nous aussi, de mettre la main à la pâte et de placer son petit avis : « Le banc, mon vieux, un peu plus à droite ! » Grâce à cette surimpression d'une scène "sur la scène", quelques jobards s'égarèrent au 3e acte. « Est-ce la répétition de l'opérette ou l'opérette elle-même ? » C'était une production Lavant, livret du même, arrangement dito, lyrics idem et pot-pourri du tout.



Les pique-boyaux ferraillent chaque soir à l'Université. Partant, on y palabre ferme comme il se doit dans un tel lieu. Les joutes y sont de bonne manière, les boutades s'y portent à la pointe de l'épée. Le fin du fin. Du beau monde.

Ainsi, ce bon mot qu'eut Stolz en "mettant en garde" à la parade de 17 heures "les sous-officiers qui fument dans les listes de colis...!" — très prisé, quoique involontaire.



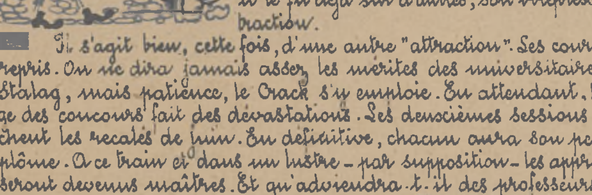
Les Corses aiment pareillement à corser leurs exposés. Au cours de leur causerie sur la patrie de Colomba, l'appareil détacha inopinément sur l'écran la tête de corsaire de Scagliera (photographie de nos débuts), avec la suscription "Spada". Contre toute attente, la panique n'éclata pas dans la salle, et le maquis exerça sur nous comme il le fit déjà sur d'autres, son irrépressible attraction.

Il s'agit bien, cette fois, d'une autre "attraction". Les cours ont repris. On ne dira jamais assez les mérites des universitaires de Stalag, mais patience, le Crack s'y emploie. En attendant, la rage des concours fait des dévastations. Les deuxièmes sessions repêchent les recalés de juin. En définitive, chacun aura son petit diplôme. A ce train et dans un lustre – par supposition – les apprentis seront devenus maîtres. Et qu'adviendra-t-il des professeurs, dans cette société de savants ? Au royaume de l'Esprit, il n'y aura plus d'esprit possible.

BLOC 2

ON NOUS PRIE D'INSÉRER

"Violemment émus par les fréquentes diatribes auxquelles se livre le directeur du C.E.P. contre la mémoire de l'illustrissime Hégésippe Simon, un des joyaux de notre patrimoine spirituel, nous avons conscience de remplir un devoir sacré en nous inscrivant en faux contre ces calomnieuses assertions. Il est intolérable que des procédés aussi injurieux continuent à se dissimuler derrière le paravent d'une critique, même littéraire. En complet accord avec les "Amis de Paul Auraldose", le "Comité de défense de la poire-parapluie", et l'"Association des Amateurs du Clos-de-Barrière", nous exigeons du directeur du C.E.P., une rétractation solennelle. Forts de notre bon droit, et drapés dans la toge de notre juste cause, nous attendons qu'il soit fait justice de manœuvres attentatoires au prestige d'une de nos plus pures gloires nationales."



SIGNÉ : Le Comité populaire pour la Défense et l'Exaltation de la mémoire d'Hégésippe Simon.

N.D.L.R. – UNE FOULE CONSIDÉRABLE DE MÉCONTENTS AYANT ENVAHI NOS VASTES LOCAUX, NOUS AVONS ÉTÉ CONTRAINTS, SOUS LA MENACE, D'INSÉRER CE FACTUM. NOUS EN LAISSONS L'ENTIÈRE RESPONSABILITÉ À SES AUTEURS.

EN GOGUETTE

Car elles attendent que le soir tombe, nos baraques, pour prendre leur visage propre. N'allez pas me dire qu'elles sont toutes semblables, avec leurs mares d'ombre grasse et leur air angoissé. J'en connais de paisibles, habitées uniquement par des joueurs d'échecs (ou du moins, il y semblerait). d'autres où martèlent tout le jour de sombres Cyclopes qui, de surcroît, ont deux yeux, ce qui n'arrange rien, et d'autres encore que le jovial orage des Provençaux fait, sans cesse, retentir de ses clameurs. Du dehors, elles se ressemblent désespérément, ces pauvresses, mais si vous poussez la porte, dès que vos yeux commencent à percer la "purée de pois" qui les aveugle, vous découvrez, juchés sur des tables, des hommes extraordinaires qui, eux, trouvent le moyen de chanter. Il y a là Hill qui... "rimes de rien", chansonne, brocarde et disloque les pantins pour le plaisir. Autour de lui,

Simples propos sans propos

L'ESPÉRANCE et L'EXPÉRIENCE

L'EXPÉRIENCE, DIT-ON, TUE L'ESPÉRANCE. BIENTÔT QUATRE NOËLS DE CAPTIVITÉ, C'EST UNE EXPÉRIENCE. ET POURTANT...

CAR L'ESPÉRANCE, COMME L'EXPÉRIENCE, NE VIENT QU'AVEC LE MALHEUR : ON S'EN PASSERAIT VOLONTIERS.

ON A DIT QUE LA CULTURE ÉTAIT CE QUI RESTAIT QUAND ON AVAIT TOUT OUBLIÉ. DE MÊME PEUT-ON DIRE QUE L'ESPÉRANCE EST CE QUI RESTE QUAND ON N'A PLUS RIEN À ESPÉRER, AYANT TROP ESPÉRÉ DE TOUT. " BELLE PHYLIS, ON DÉSESPÈRE ALORS QU'ON ESPÈRE TOUJOURS ". SEUL L'AMOUR POUVAIT AUSSI BIEN EXPRIMER L'ÉTAT D'ÂME DU PRISONNIER – SANS DOUTE PARCE QU'IL EST LUI-MÊME UNE ÉGALE CAPTIVITÉ.

L'EXPÉRIENCE EST UNE VERTU QUI NE S'APPREND NI NE S'ACQUIERT. ON FAIT FI DE CELLE DES AUTRES ET ON S'EMPRESSE D'OUBLIER LA SIENNE PROPRE CAR ELLE EST GÊNANTE. ALORS ON FAIT SES EXPÉRIENCES, C'EST-À-DIRE QU'ON FAIT DES BÊTISES. UNE PERSONNE D'EXPÉRIENCE, C'EST QUELQU'UN QUI, TROP VIEUX POUR LES RECOMMENCER, RECUEILLE POUR AUTRUI LA LEÇON DES BÊTISES DE SA VIE.

LA GRAND-PÈRE À SON PETIT-FILS : « MON EXPÉRIENCE ME PERMET DE TE DIRE QUE TON ESPÉRANCE EST CHIMÉRIQUE ». QUICONQUE ÉCOUTERAIT TOUJOURS LES GENS D'EXPÉRIENCE N'ACQUERRAIT JAMAIS D'EXPÉRIENCE

L'ESPÉRANCE DES UNS DÉFIE L'EXPÉRIENCE DES AUTRES ET L'EXPÉRIENCE PASSÉE CONDAMNE L'ESPÉRANCE À VENIR. C'EST POURQUOI CELLE-CI EST PROPRE AUX JEUNES ET CELLE-LÀ AUX VIEUX. LORSQUE L'UNE VOUS DÉÇOIT OU VOUS IRRITE, ON FAIT APPEL À L'AUTRE. ET ON A AINSI TOUJOURS RAISON.

SOMME TOUTE, L'EXPÉRIENCE DE CHACUN EST FAITE D'UNE CERTAINE SOMME D'ESPÉRANCES RÉALISÉES OU DÉÇUES, C'EST À DIRE QU'ELLE EST LOIN D'ÊTRE CONFORME À LA LOGIQUE NI À LA COUTUME. LES GENS QUI ONT RÉUSSI SE DONNENT EN EXEMPLE. CEUX QUI ONT ÉCHOUÉ DONNENT DES CONSEILS. LES VIEUX OUBLIENT QU'ILS ONT ÉTÉ JEUNES : C'EST LÀ LEUR SAGESSE. MAIS LES JEUNES ONT TOUJOURS IGNORÉ QUE LES VIEUX FURENT JEUNES AVANT EUX. ET C'EST TOUTE LEUR FORCE.

TENTER SA CHANCE, C'EST FAIRE UNE BÊTISE QUI RÉUSSIT. LE PLUS SÛR MOYEN D'ÉVITER À SA VIEILLESSE DES REGRETS STÉRILES, C'EST DE NE JAMAIS MANQUER L'OCCASION D'UNE FOLIE, CAR ON SE CONSOLE TOUJOURS DE SES FAUTES EN REGARDANT CELLES D'AUTRUI, MAIS IL EST UN REGRET DONT ON NE SE CONSOLE JAMAIS : C'EST D'ÊTRE PASSÉ PEUT-ÊTRE À CÔTE DE SA CHANCE SANS L'AVOIR SU SAISIR.

Joorisse.

P.C.C. : J. MOINOT (BL. N. 32978)

cabrioles

La parade des phénomènes

V. LUCULLUS RESSUSCITÉ



La captivité aura constitué pour certains une véritable école d'art culinaire. Combien parmi nous, qui s'affairent journellement autour des fourneaux, scrutant avec amour les moindres borborygmes d'un invraisemblable rata en mal de cuisson, manifestaient dans la vie civile, une indifférence et une répulsion manifestes au maniement de la cuillère à pot ou de la poêle à frire !?

Ce gros joufflu au teint couleur rose péché, qui surveille d'un air concupiscent le comportement d'un ragoût de sa composition, est un de ceux-là, à n'en pas douter. Voyez-le en pleine action. Il ne donnerait pas sa place pour un empire, — d'autant plus que les empires, de nos jours... Autour de lui, des collègues s'impatientent et réclament leur part de la flamme parcimonieusement dévolue à la cuisson des aliments. Il n'en a cure. Il croit, dur comme fer, que ses compétences bien connues de maître-queux lui donnent le droit de mobiliser le fourneau plusieurs heures par jour. Depuis qu'on l'a baptisé "Lucullus", il ne se sent plus de joie et se prend terriblement au sérieux. Êtes-vous perplexe pour préparer votre sauce blanche, pour accommoder vos carottes, pour faire votre "roux" ? Demandez à Lucullus. Il possède un registre de recettes culinaires, vénérable document entièrement manuscrit, sans cesse enrichi de combinaisons magnifiques. Quelques-unes lui sont personnelles et il se propose de les adopter dès que les possibilités d'un ravitaillement plus varié le lui permettront.

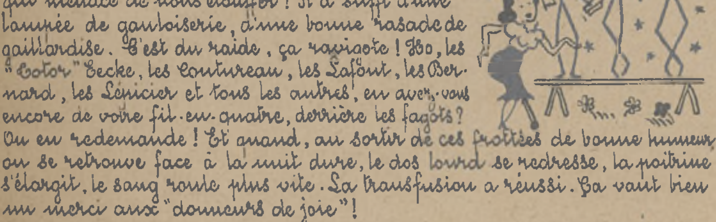
Pour le moment, il se contente de mitonner avec un art consommé, choux, pommes de terre et gruau, ces éternels poncifs de notre vocabulaire gastronomique. Avec trois patates à l'eau, soumises à une mystérieuse alchimie, il prétend obtenir une sorte d'entrecôte Bercy. En réchauffant sa gamelle de choux et en malaxant vigoureusement le contenu avec sa cuillère, il se donne l'illusion de préparer les perdreaux qui, en d'autres lieux, accompagnent quelquefois ces crucifères.

Si Boukinos a obtenu des livres qu'ils lui apportent le narcotique indispensable à notre vie d'écorchés, Lucullus, lui, reçoit la même grâce de ses agapes faméliques qu'il célèbre avec des mines gloutonnes, en les arrosant des crus somptueux que lui délivre son imagination. "Accoutumez-vous à la dure, développez vos facultés adaptives", disait Carrel. Pour Lucullus, au contraire, la permanence des menus ascétiques en aura fait un épicurien de la table.

Barnum.

P.C.C. Robert Pluyaud - Garagnon (Bl. I - 7389 - 28296).

Millot barytonne, le "centenaire" Malaval chevrote, Triboulois et Hamelin font tout disparaître, Baronin et Mullhauser poétisent. Et il y a aussi Larène, Frégoli jusqu'au menton, qui brasse dans sa gibecière d'escamoteur, des siècles de monarques, de généraux et de gloires de tout poil.



Notre étonnant village de bois connaît d'autres tavernes, où l'on "beugle" avec un entrain irrésistible. Ah, cher Beuglant, comme tu as bien su la forcer, cette grise carapace d'ennui qui menace de nous étouffer ! Il a suffi d'une lampée de gauloiserie, d'une bonne rasade de gaillardise. C'est du raide, ça ravigote ! Ho, les "Lotor" Secke, les Coutureau, les Lafont, les Bernard, les Lénicier et tous les autres, en avez-vous encore de votre fil-en-quatre, derrière les fagots ? On en redemande ! Et quand, au sortir de ces frottées de bonne humeur, on se retrouve face à la nuit dure, le dos lourd se redresse, la poitrine s'élargit, le sang roule plus vite. La transfusion a réussi. Ça vaut bien un merci aux "donneurs de joie" !

PETIT SALON D'AUTOMNE ET DES HUMORISTES RÉUNIS

La "Cimaise" a accueilli, pendant quelques jours, les œuvres de nos camarades du Bloc I. Quelques bons envois furent remarqués. Citons notamment des aquarelles de MALTÊTE, POUSTIS, BERNARD, BELAIN, COQUENORGE, DEHON, des portraits de DE CABARRUS et de POURRIEUX, des dessins à la plume de GILLET, des dessins humoristiques d'ANDOIRE, des bois sculptés de BERNARD et DUPUIS, des coffrets marquetés d'ANGEL. D'intéressantes peintures de LOUBRIAT, LETOURNEULX, BOULANGIER complétaient cette exposition. Des collections de dessins des célèbres humoristes Dubout et Effel succédèrent à ces ouvrages du cru. Qui ne connaît la manière si personnelle de ces deux princes du rire ? Cependant, nous avons encore nos Calinos. C'est ainsi qu'un quidam, vivement intéressé par les planches tout empreintes de la poétique fantaisie de Jean Effel, s'exclama avec candeur : « I s'défend pas mal, ce type-là ! De quel bloc est-il ? » Capitons et pâquerettes en frémirent d'horreur.



(1) P.C.C. Bl. I. Charles Farre 27519 - Bl. 2. Robert Pluyaud 7389. Robert Garagnon 28296 - Bl. 3. Henry Troncy - 4816.

NEURASTHÉNIE INTRA-MUSCULAIRE

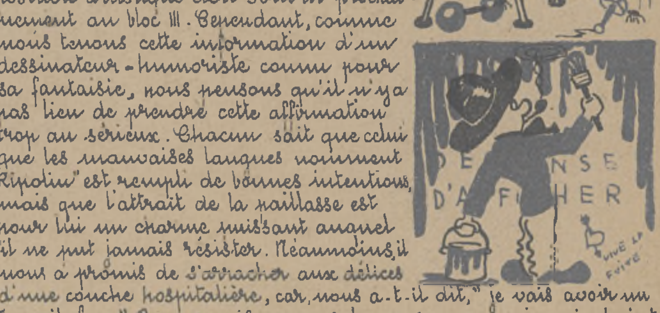
BLOC 3

Depuis quelques semaines, notre Chef des Sports semble affligé d'une incurable mélancolie. Des signes certains d'un profond désespoir se lisent sur ses traits. J'avais cru bon de mettre cette humeur hypocondre sur le compte d'un fâcheux colis de linge que son habituel compagnon de "popote" aurait reçu contre toute attente.

Ce dernier a tenu à me détromper en m'énumérant les différentes causes d'un changement aussi radical. « Notre athlète en chef, m'a-t-il dit, souffre en ce moment d'un refoulement malheureux. Crise des sports, mon cher ! Vous connaissez son désir immodéré de la balle qu'on frappe du pied ou de la main, de la barre à 1 m 30, du boulet qu'il faut lancer. L'ère des grandes manifestations populaires est close et l'inclémence des éléments s'oppose à toute exhibition hygiénique en petite culotte. Seul le patinage fait encore de nombreux adeptes parmi ceux qui se rendent de leur paillasse aux chalets de nécessité. Le tournoi inter-baraques de foot-ball, qui a bien failli tourner au fiasco, n'admet que des néophytes, et vous savez que notre ami a depuis longtemps conquis tous ses lauriers. Le lamentable spectacle du terrain de basket lui arrache des larmes non feintes tandis qu'un vent de détresse secoue les filets. Ajoutez à cela que les rugbymen-gens de peu de délicatesse — n'accordent à notre bouillant Maurice, lors des rencontres capitales, qu'une toute petite mi-temps pour assurer sa désintoxication. Alors vous pensez bien... !! »



APPEL A L'ÉLÉMENT SAIN !



Nous informons nos lecteurs qu'une exposition artistique doit s'ouvrir prochainement au bloc III. Cependant, comme nous tenons cette information d'un dessinateur-humoriste connu pour sa fantaisie, nous pensons qu'il n'y a pas lieu de prendre cette affirmation trop au sérieux. Chacun sait que celui que les mauvaises langues nomment Ripolin" est rempli de bonnes intentions, mais que l'attrait de la paillasse est pour lui un charme puissant auquel il ne put jamais résister. Néanmoins, il nous a promis de s'arracher aux délices d'une couche hospitalière, car, nous a-t-il dit, "je vais avoir un travail fou". Bonne mise en garde pour ceux qui craindraient que de perfides allusions figurent encore à la cimaise sous la forme de bénignes compositions picturales. Nous demandons aux éventuelles victimes de former bloc, de résister et au besoin de ne pas hésiter à torpiller une entreprise qui, si elle présente une certaine valeur artistique, n'en demeure pas moins une menace flagrante pour l'ordre et la salubrité publique.

ROSSINANTE. (1)

Illustré par Pierre Letourneulx.



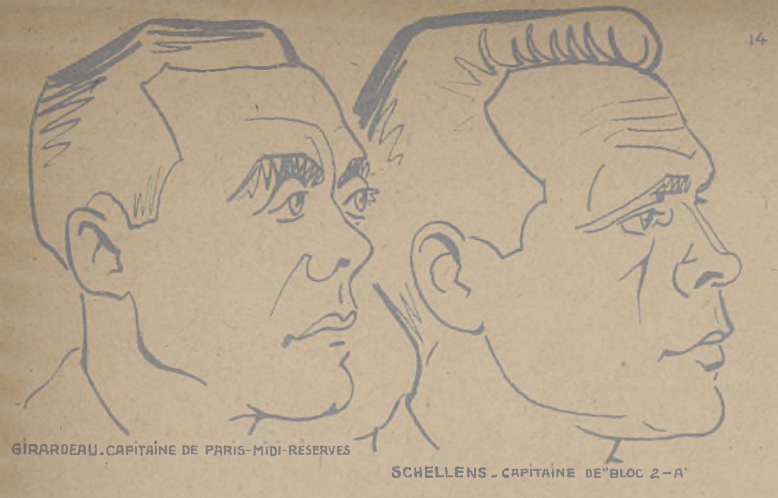
CONFÉRENCES

L'éclectisme de nos conférences ne s'est pas démenti, durant le mois de novembre. Lettres, sciences, voyages, technique, les sujets les plus divers furent traités ainsi qu'on en jugera par l'énumération qui suit :

Bloc I. — "Victor Hugo, poète dramatique" par M. Mathias, du Bloc III, "La production et les méthodes de production aux États-Unis" par M. Arambourou ; "Le peuplement des États-Unis" par M. le docteur Blanc ; "L'agrandissement et la mise en couleur des photographies" par M. Denis ; "La Corse" avec projections photographiques, par M. Martini.

Bloc II. — "Le plan comptable 1943" par M. Paradis ; "L'automobiliste devant la loi" par M. Thomas ; 7 causeries sur Baudelaire par M. Santucci ; 4 causeries sur "La psychanalyse et l'âme enfantine", par M. Dumouchel ; "La pédagogie de Montaigne" par M. Delage ; "Le froid industriel" par M. Ratier ; "Les textiles artificiels" par M. Devillers.

Bloc III. — "Les Français vus par Charles Péguy" par M. l'abbé Bossu ; "Laurent Tailhade" par M. Mathias.


GIRARDEAU . CAPITAINE DE PARIS-MIDI-RESERVES

SCHELLENS . CAPITAINE DE "BLOC 2-A"



FOOTBALL

LE TOURNOI TRIANGULAIRE

LORSQUE PARAÎTRONT CES LIGNES, LA SAISON 1944 SERA DÉJA EN PRÉPARATION. AUSSI, EST-IL BON DE RAPPELER COMMENT FUT DISPUTÉ CE TOURNOI, ORGANISÉ PAR LES SECTIONS DE FOOTBALL DES 3 BLOCS. DEUX POULES DE TROIS OPPOSÈRENT, L'UNE, LES ÉQUIPES "A" REPRÉSENTATIVES DES TROIS BLOCS, L'AUTRE LES ÉQUIPES "B". TOUS LES MATCHES EURENT LIEU SUR LE TERRAIN DU BLOC III.

BLOC III B BAT BLOC I B : 1 À 0. — LE 6 NOVEMBRE, APRÈS TIRAGE AU SORT, LE TOURNOI DÉBUTA PAR LES RENCONTRES BLOC I - BLOC III EN ÉQUIPES A ET B. À 12H45, L'ARBITRE COLLARD DU BLOC II FIT ALIGNER LES DEUX ÉQUIPES B DANS LES FORMATIONS SUIVANTES :

BLOC I B : FEUILLATRE, BURDET, AVERTY, BERNARD, LELIÈVRE, LAFORGE, SARRAZIN, DAHOUT, GARRAULT, MORACCHINI, LHOMME.

BLOC III B : CLÉMENT, CHAUDIÈRE, PANNIER, PAQUET, PERBOS, DALMASSO, DUMAS, REDON, DENGIS, GAUTHIER, THIÉBAUT.

CES DERNIERS ÉTAIENT GRANDS FAVORIS ET L'ON S'ATTENDAIT MÊME À UNE SIMPLE DÉMONSTRATION. AUSSI LA DÉCEPTION FUT-ELLE D'IMPORTANCE LORSQUE L'ON CONSTATA LA MÉDIOCRITÉ DU FOOTBALL PRATIQUÉ. LES DÉFENSES PRIRENT FACILEMENT L'AVANTAGE ET CE N'EST QUE PAR UN TOUT PETIT BUT À RIEN QUE LES HOMMES DE PERBOS OBTINRENT LA VICTOIRE. SIGNALONS, AU BLOC I, LA BELLE PARTIE DE FEUILLATRE ET DE SES ARRIÈRES.

BLOC III A BAT BLOC I A : 5 À 0. — À 14H15, LES ÉQUIPES A SE PRÉSENTÈRENT COMME SUIT :

BLOC I A - JAUNES - : GILLET, RAZUREL, DESFOURNEAUX, THOMASSE, LEMOËNE, LABOURDETTE, DE CABARRUS, DEMEZEY, JUGAN, GUILLET, LEBRUN.

BLOC III A - ROUGES - : VUILLAUME, SCHMITT, HEINE, MOCAER, LAURENT, MARIN, BOULLET, PIRIOU, VILLANOVA, BELLEC, DURASTANTI.

CE MATCH, QUOIQUE TOUT À L'AVANTAGE DU TEAM DE LAURENT, RESTA TRÈS PLAISANT. MENÉ RAPIDEMENT, IL NOUS PERMIT D'ASSISTER À UNE BELLE PERFORMANCE DE LA LIGNE D'AVANTS DES ROUGES. PIRIOU OUVRIT LA MARQUE SUR UN CORNER TIRÉ PAR BOULLET PUIS BELLEC SIGNA UN SECOND BUT. À LA MI-TEMPS : BLOC III : 2 - BLOC I : 0 - ENSUITE, LE MATCH S'ÉQUILIBRANT QUELQUE PEU, IL FALLUT ATTENDRE LE DERNIER QUART D'HEURE POUR VOIR LE BLOC III, AUGMENTER SON AVANTAGE DE TROIS NOUVEAUX POINTS, MARQUÉS PAR BELLEC (2) ET VILLANOVA. CHEZ LES ROUGES, IL FAUT CITER LAURENT REVENU EN FORME, PIRIOU ET BOULLET DÉJÀ NOMMÉS ET BELLEC DANS UN TRÈS BON JOUR. AU BLOC I, SEUL DESFOURNEAUX FOURNIT SON HABITUELLE BONNE PARTIE. L'ARBITRAGE DU SYMPATHIQUE FARCY DU BLOC II FUT APPRÉCIÉ DE TOUS.

BLOC III B BAT BLOC II B : 2 À 1. — LE 11 NOVEMBRE VIT LE CHOC DES ÉTERNELS RIVAUX BLOC III - BLOC II. L'ÉQUIPE B DU BLOC II COMPRENAIT FACQUE, TIBERGHIEN, VIELLE, NICLOT, CROGUENNEC, SABATIER, GUÉGAN, SESLAGH, A. ARNAUD, R. ARNAUD, MAROTEL. CHEZ LES ADVERSAIRES, L'AILE GAUCHE ÉTAIT FORMÉE PAR DALMASSO ET LEFEBVRE, TANDIS QUE BALLARD JOUAIT DEMI GAUCHE. BIEN QUE LE BLOC III AIT FOURNI UN JEU ASSEZ BON, EN DÉPIT D'UNE TACTIQUE TROP DÉFENSIVE DE PERBOS, NÉGLIGEANT D'ALIMENTER SON ATTAQUE, CETTE RENCONTRE FUT, ELLE AUSSI, UNE DÉCEPTION. NOUS LA DEVONS À L'ÉQUIPE DU BLOC II QUI JOUA SANS AUCUN CRAN, ET OÙ SEULS FACQUE, SABATIER, ROGER ARNAUD ET MAROTEL S'EMPLOYÈRENT. UNE DÉFAITE PLUS SÉVÈRE N'EÛT PAS ÉTÉ INJUSTE. AU BLOC III, TRÈS BELLE PARTIE DE LEFEBVRE, EN PROGRÈS CONSTANTS. BON ARBITRAGE DE RHÈME DU BLOC III.

BLOC II A BAT BLOC III A : 2 À 0. — VOICI, ENFIN, LE MATCH DES TÉNORS. AU BLOC III, BOULLET, INDISPONIBLE, ÉTAIT REMPLACÉ PAR GAUTHIER. LE BLOC II, EN BLANC, PRÉSENTAIT : LOUBRIAT, GUIDAT, BARIN, LOPEZ, SCHELLENS, DESMET, PAINOT, COLLARD, BUSTOS, TOMAZOVER, GAMARD. DÈS LE COUP D'ENVOI SIFFLÉ PAR FARCY, ON SENTIT QUE LA LUTTE SERAIT CHAUDE. AU DÉBUT, LE BLOC II DOMINA LÉGÈREMENT ET VERS LA 15e MINUTE, SUR CENTRE DE GAMARD, BUSTOS PROFITA D'UNE ERREUR DE VUILLAUME ET OUVRIT LA MARQUE. PUIS LE JEU S'ÉQUILIBRA ET APRÈS DE BELLES DESCENTES DE PART ET D'AUTRE, PIRIOU ET VILLANOVA TENTÈRENT LEUR CHANCE, SANS SUCCÈS. PEU AVANT LA MI-TEMPS, SCHELLENS, LE CAPITAINE DES BLANCS, TOUCHÉ À LA CHEVILLE, PASSA À L'AILE. ENFIN, DANS LE DERNIER QUART D'HEURE, SUR UNE DESCENTE DE BUSTOS-GAMARD, CE DERNIER RENTRA LE SECOND BUT. DANS L'ENSEMBLE, EXCELLENTE PARTIE OÙ SE DISTINGUÈRENT AU BLOC III : LAURENT, SCHMITT, PIRIOU, DURASTANTI, ET AU BLOC II : LOUBRIAT, BUSTOS, GUIDAT, BARIN ET TOMAZOVER. LES DEUX BUTS QUI CONCRÉTISÈRENT LA DÉFAITE DU BLOC III EUSSENT, PEUT-ÊTRE, PU ÊTRE ÉVITÉS PAR LE GOAL VUILLAUME, UN PEU NERVEUX, MAIS IL N'EST PAS TÉMÉRAIRE D'AFFIRMER QUE LA LÉGÈRE SUPÉRIORITÉ DÉMONTRÉE PAR LE BLOC II LE RENDAIT DIGNE DE LA VICTOIRE.

BLOC II A BAT BLOC I A : 5 À 1. — LE 14 NOVEMBRE, DERNIÈRE JOURNÉE DU TOURNOI. LE MAUVAIS TEMPS CONTRAIGNIT LES ORGANISATEURS À SUPPRIMER LE MATCH DES RÉSERVES BLOC I - BLOC II QUI NE POUVAIT PLUS INFLUER SUR LE RÉSULTAT FINAL DU TOURNOI, L'ÉQUIPE B DU BLOC III S'ÉTANT ASSURÉE PAR SES DEUX VICTOIRES, LA JOLIE PLAQUETTE OFFERTE PAR QUÉAU ET RENÉ THOMAS DU BLOC I.

À 14 H, LE TERRAIN ÉTANT JUGÉ PRATICABLE, LES ÉQUIPES PREMIÈRES SE PRÉSENTÈRENT AINSI FORMÉES :

BLOC I A - JAUNES - : GILLET, CHARLEUX, DESFOURNEAUX, THOMASSE, DAHOUT, JUGAN, LEMOËNE, LABOURDETTE, DE CABARRUS, DEMEZEY, MORACCHINI.

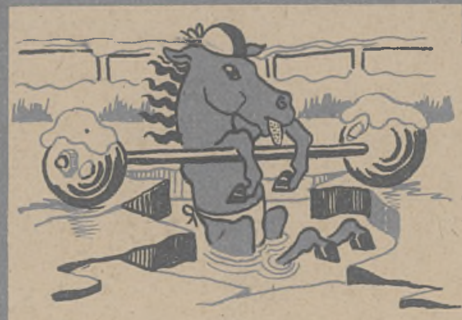
BLOC II A - BLANCS - : LOUBRIAT, GUIDAT, BARIN, LOPEZ, TOMAZOVER, CROGUENNEC, DESMET, BUSTOS, COLLARD, GAMARD, ROUSSEAU.

SI LES PREMIÈRES MINUTES FURENT À L'AVANTAGE DES BLANCS QUI MARQUÈRENT DEUX FOIS PAR BUSTOS ET COLLARD, LES HOMMES DE LEMOËNE DOMINÈRENT JUSQU'À LA MI-TEMPS. CEPENDANT, ILS NE PARVINRENT À BATTRE LOUBRIAT QU'UNE FOIS, SUR UN BEAU SHOOT DE DE CABARRUS. APRÈS LE REPOS, LA PHYSIONOMIE DU JEU CHANGEA. TOMAZOVER, PLUS À L'AISE, POUSSA SANS CESSE SES AVANTS QUI INSCRIVIRENT 3 NOUVEAUX BUTS PAR DESMET, BUSTOS ET ROUSSEAU, TANDIS QUE LES QUELQUES ÉCHAPPÉES DE LEMOËNE ÉCHOUAIENT. L'ARBITRAGE DE RHÈME SATISFIT TOUT LE MONDE. BELLE PERFORMANCE DU BLOC I, QUI, SANS LA BLESSURE DE DEMEZEY ET LA MALCHANCE DE GILLET, EÛT ÉVITÉ UN SCORE TROP LOURD. APRÈS LE MATCH, M. TANNEUR, HOMME DE CONFIANCE DU BLOC III, REMIT À TOMAZOVER, LA BELLE COUPE OFFERTE PAR GUITTARD DU BLOC III.

LE CHAMPIONNAT INTER-BLOCS DES RÉSERVES

CETTE COMPÉTITION, QUI COMPRENAIT DE NOMBREUX MATCHES, NE PUT MALHEUREUSEMENT ÊTRE TERMINÉE AVANT LES INTEMPÉRIES. MAIS IL EÛT FALLU UN CONCOURS DE CIRCONSTANCES ABSOLUMENT EXCEPTIONNEL POUR QUE LA PREMIÈRE PLACE FÛT RAVIE À L'ÉQUIPE DE PARIS-MIDI BLOC II, COMMANDÉE PAR GIRARDEAU. AU MOMENT DE L'INTERRUPTION, CETTE EXCELLENTE FORMATION ÉTAIT SUIVIE AU CLASSEMENT PAR NORD-LORRAINE-BELGIQUE BLOC III, NORMANDIE-BRETAGNE BLOC II ET SUD-EST BLOC III QUI SE DÉCIDA, UN PEU TARD, À JOUER SES MATCHES.

COUPS D'



DÉCIDÉMENT, CETTE ANNÉE, LE PRINTEMPS EST LONG À VENIR. D'AUTANT PLUS LONG QU'ON EST ENCORE EN AUTOMNE ET QU'IL FAIT UN FROID DE PLUSIEURS "BÉRIES". ALORS POUR CE QUI EST D'OFFRIR SES RONDEURS, POILS FOLLETS, GENOUX CAGNEUX, GIBBOSITÉS, APPENDICES ET PENDELOQUES À LA DOUCE CARESSE DU SOLEIL, FAUDRA REPASSER.

À NOUS LA COLLECTION D'HIVER 43-44 : CAPOTES À FRANGES, CALOTS À POCHES INTÉRIEURES, CRAVATES EN LINOLÉUM, CEINTURONS EN VELOURS À CÔTES DE PORC, PASSE MONTAGNES, PASSE-PLAINES, PASSE-PARTOUT (ARTICLE RECOMMANDÉ) PASSE-LA-MAIN, ETC... TOUTE LA GAMME DES CRÉATIONS DE L'INDUSTRIE TEXTILE... À LA CARTE ET À PRIX FIXE

ALLONS VOILÀ QUE JE M'ÉGARE SUR LE TERRAIN DE LA MODE. PARLONS PLUTÔT SPORTS. EN HIVER, AVANT TOUT : DU SPORT ! ÇA RÉCHAUFFE, ÇA FAIT CIRCULER LE SANG AUTOUR DU TERRAIN ET LES K.G. DANS LES ARTÈRES DU CAMP. QUELLE VEINE !(1) LE SPORT OUVRE L'APPÉTIT. ET IL EN FAUT POUR TENIR EN ÉCHEC LES CROIX-ROUGES INTERNATIONALES LIGUÉES CONTRE NOTRE CONTENANCE STOMACALE. LE SPORT, PANACÉE UNIVERSELLE, REFRÈNE LES INSTINCTS SEXUELS EXACERBÉS PAR LA VUE DES DÉCOLLETÉS PILEUX ET DES DESSOUS VAPOREUX, SUSPENSEURS ET CONTENSEURS QUE NOS CHARMANTES VEDETTES PORTENT À LA SCÈNE. ET POUR ÇA, LES CROIX-ROUGES INTERNATIONALES N'ONT PAS ENCORE SONGÉ À SE LIGUER. DOMMAGE ! ESPÉRONS... EN MAINTENANT D'UNE MAIN FERME L'ARDEUR DE NOTRE JEUNESSE SOLITAIRE SANS QUITTER LA PRATIQUE DU SPORT, BIEN ENTENDU.

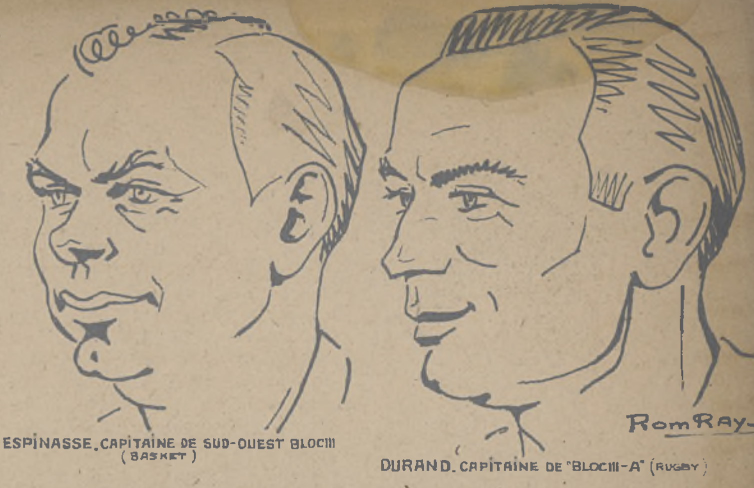
MAIS QUEL SPORT ? NOUS ADONNERONS-NOUS AUX EXERCICES CLASSIQUES QUI BERCÈRENT NOTRE ENFANCE, COURONNÈRENT NOTRE ADOLESCENCE ET PARACHEVÈRENT NOTRE MATURITÉ : TOUCHE-NINI, BELOTTE-COINCHÉE, POUSSE-PICRATE, CASSE-BEEFSTECK, GAUCHE-DROITE, COURS APRÈS-MOI-QUE-JE-T'ATTRAPE ? ET J'EN PASSE. CAR, ATTENTION. VOILÀ LE POINT CRUCIAL

(1) L'auteur est excusable, venant d'effectuer lui-même 50 tours dont deux de terrain. Note du médecin aliéniste.

SPORT SPORT SPORT SPORT SPORT

STADE

SPORT SPORT SPORT SPORT SPORT



ESPINASSE, CAPITAINE DE SUD-OUEST BLOC III (BASKET)

DURAND, CAPITAINE DE "BLOC III-A" (RUGBY)

RUGBY

PROFITANT DE LA CLÉMENCE DU CIEL POLONAIS, LES RUGBYMEN NOUS PRÉSENTÈRENT LES 7 ET 13 NOVEMBRE, DES MATCHES DE SÉLECTION AU COURS DESQUELS, LES ÉLÉMENTS RÉUNIS S'EFFORCÈRENT DE PRATIQUER UN JEU CLAIR ET AGRÉABLE. REGRETTONS QUE LE TERRAIN SABLONNEUX NE SE PRÊTE PAS AUX SPLENDIDES ATTAQUES À LA MAIN QUI FONT LA BEAUTÉ DU RUGBY.

LE 7 NOVEMBRE, DEUX SÉLECTIONS "B" PUIS DEUX SÉLECTIONS "A" S'AFFRONTÈRENT. ELLES COMPRENAIENT LES MEILLEURS JOUEURS DU STALAG, SANS DISTINCTION DE BLOC.

BLEUS B BATTENT ROUGES B : 8 À 6. AU COURS DE CE MATCH DIRIGÉ PAR LE DOCTEUR LARDY, ON PUT NOTER DE JOLIS MOUVEMENTS OFFENSIFS DE PEZET ET PAGÈS, QUI SE BRISÈRENT SUR UNE DÉFENSE PARFAITEMENT ORGANISÉE OÙ SE DISTINGUA JABET. UNE PERCÉE DE SUZO SE TERMINA DERRIÈRE LA LIGNE BLANCHE APRÈS UNE BELLE COURSE.

BLEUS A BATTENT JAUNES A : 11 À 8.– LES ÉQUIPES "A" PÉNÉTRÈRENT SUR LE TERRAIN APRÈS QU'UNE MINUTE DE SILENCE EÛT ÉTÉ OBSERVÉE EN LA MÉMOIRE DE NOTRE CAMARADE JEAN SYLVESTRE. LES DEUX FORMATIONS PRODUISIRENT UNE EXCELLENTE IMPRESSION. DURAND, CHEZ LES BLEUS, ALERTA FRÉQUEMMENT LES LIGNES ARRIÈRE. LES GASPARD, DUTEICH ET MAGNE BRILLÈRENT CHEZ LES AVANTS ET RÉUSSIRENT DE BELLES COMBINAISONS. SUR UNE INTERCEPTION, ON VIT "DUDULE" S'EMPARER DU BALLON ET MARQUER, APRÈS UNE COURSE DE CINQUANTE MÈTRES QUI SOULEVA L'ENTHOUSIASME DES SPECTATEURS. ENFIN, LES JAUNES RÉUSSIRENT UN ESSAI TRANSFORMÉ, PUIS UN BUT MAGISTRALEMENT BOTTÉ PAR PALAT. TRÈS BON ARBITRAGE DE BEDRÈDE.

LE 13 NOVEMBRE, LES ORGANISATEURS ESSAYÈRENT UNE NOUVELLE FORMULE. DEUX RENCONTRES DEVAIENT OPPOSER LES SÉLECTIONS "A" ET "B" BLOC I–BLOC II AUX SÉLECTIONS "A" ET "B" DU BLOC III.

BLOC III A BAT ENTENTE A BLOC I – BLOC II : 5 À 3.– LE JEU DÉBUTA À BELLE ALLURE. LES JAUNES (ENTENTE) DURENT BIENTÔT CONCÉDER UN ESSAI MARQUÉ PAR L'AILIER MENDUCHET. MAIS LA CAVALERIE JAUNE OÙ BRILLÈRENT HUGOU, SABATIER ET CHARLEU, RÉAGIT VIGOUREUSEMENT. FAUCON, EXCELLENT DISTRIBUTEUR DE JEU, FIT MERVEILLE DERRIÈRE SA GÉNÉREUSE MÊLÉE, ALIMENTÉE PAR FOURCADE. LES AVANTS JAUNES, BIEN ENLEVÉS PAR DELQUÉ ET CABARET, PRIRENT ENSUITE L'AVANTAGE À LA TOUCHE ET SUR UN DÉPART EN PASSES COURTES, BLAZY S'ADJUGEA L'ESSAI. LES BLEUS (BLOC III) PRÉSENTÈRENT UNE TRÈS BELLE ÉQUIPE DONT LES VEDETTES, DÉJÀ CITÉES POUR LE MATCH DU 7 NOVEMBRE, FURENT ENCORE À L'HONNEUR. ARBITRAGE PARFAIT DE BEDRÈDE.

COMPOSITION DES SÉLECTIONS A : BLOC I–BLOC II.– ARRIÈRE : PALAT (1); TROIS-QUARTS : GARDIÈS (2), HUGOU (2), BÉZIAT (1), CHARLEU (2); DEMIS : (M) FAUCON (1), (O) SABATIER (2); AVANTS : CABARET (1), DELQUÉ (2), BLAZY (1), OUSSET (2), FOURCADE (2), GENDRE (1).

BLOC III.– ARRIÈRE : JABET; TROIS-QUARTS : "DUDULE" DURAND, DELLAIS, DUTEICH, MENDUCHET; DEMIS : (M) DURAND, (O) CÉNAC; AVANTS : CARTE, SERVAIS, MONTEIL, FLOSSIE, MAGNE, GASPARD.

ENTENTE B BLOC I – BLOC II BAT BLOC III B : 5 À 3.– ARBITRAGE DE SUZO. L'ESSAI DE LA VICTOIRE FUT MARQUÉ PAR ARPAJOU APRÈS UNE JUDICIEUSE PERCÉE. TOUS LES JOUEURS SONT À FÉLICITER POUR LEUR ESPRIT OFFENSIF.

BASKET-BALL

SUD-OUEST BLOC III CHAMPION DU STALAG-SÉRIE A

LE CHAMPIONNAT DE BASKET DU STALAG S'EST TERMINÉ AVEC LES MATCHES DISPUTÉS SOUS LA FORME D'UNE POULE FINALE, PAR LES TROIS ÉQUIPES CLASSÉES EX-AEQUO : SUD-OUEST BLOC III – OUEST-SUD-OUEST BLOC I – NORD BLOC II. LA 1ère DE CES RENCONTRES MIT AUX PRISES LE SUD-OUEST BLOC III (CAP. ESPINASSE) ET LE NORD-BLOC II (CAP. BÉTOURNÉ). L'ÉQUIPE DU BLOC III AVAIT LA FAVEUR DU PRONOSTIC, PARCE QU'ELLE AVAIT NETTEMENT BATTU SA RIVALE EN CHAMPIONNAT, ET ENSUITE PARCE QUE CETTE DERNIÈRE SE PRÉSENTAIT PRIVÉE DES SERVICES DE SMERC, SON MEILLEUR ARRIÈRE, QUI A QUITTÉ LE STALAG. CE MATCH DISPUTÉ AU BLOC I FUT PALPITANT. APRÈS UNE PREMIÈRE MI-TEMPS ÉGALE, LES JOUEURS D'ESPINASSE PRIRENT DU CHAMP ET MENAIENT PAR 24-14, DIX MINUTES AVANT LE COUP DE SIFFLET FINAL; C'EST ALORS QUE L'ÉQUIPE DU NORD FIT ADMIRER SA VIRTUOSITÉ, PASSES PRÉCISES, SHOOTS IMPECCABLES ALTERNÈRENT ET LES AVANTS DÉCHAÎNÉS ÉGALISÈRENT SOUS LES ACCLAMATIONS D'UN PUBLIC CONQUIS. MALGRÉ DE GROS EFFORTS DE PART ET D'AUTRE, LA MARQUE NE VARIA PLUS ET LA PARTIE SE TERMINA SUR UN SCORE NUL DE 25-25. PARTIE MAGNIFIQUE DE CÉNAC ET FÉLICITATIONS UNANIMES À L'ÉQUIPE DU NORD QUI SE SURPASSA.

LA SECONDE RENCONTRE OUEST-SUD-OUEST BLOC I – NORD BLOC II FUT MOINS ÉGALE. LES HOMMES DE BÉTOURNÉ PRIRENT UNE ÉCLATANTE REVANCHE SUR CEUX DE GILLIS. PARTIS EN TROMBE, ILS SURCLASSÈRENT LEURS ADVERSAIRES EN VITESSE ET EN PRÉCISION ET ENLEVÈRENT NETTEMENT LA PARTIE.

LE DERNIER CHOC FUT SANS HISTOIRE, LE TEAM DE GILLIS ÉTANT COMPLÈTEMENT HORS DE FORME, L'ÉQUIPE D'ESPINASSE S'EN DONNA À COEUR JOIE ET C'EST PAR UNE MARGE TRÈS NETTE QU'ELLE ENLEVA LA VICTOIRE ET LE TITRE QU'ELLE MÉRITE AMPLEMENT.

CLASSEMENT DÉFINITIF : 1er SUD-OUEST DU BLOC III – 5 POINTS; 2e NORD DU BLOC II – 5 POINTS (BATTU AU GOAL-AVERAGE); 3e OUEST-SUD-OUEST DU BLOC I – 2 POINTS.

L'ÉQUIPE VICTORIEUSE ÉTAIT COMPOSÉE DE CÉNAC, CASTELBRUNETTE, GOYON; ESPINASSE (CAPITAINE), BERTHAUD ET GIRAUD.

ÉPERONS



OÙ TRÉBUCHENT BEAUCOUP DE NÉOPHYTES. NE CONSIDÉREZ PAS COMME SPORT, CERTAINS EXERCICES PUREMENT UTILITAIRES. AINSI, LA PRISE DE LA BARAQUE 64 M., PRÉNOM MÉE ABORT, MÊME APRÈS OCCUPATION SUFFISAMMENT LONGUE POUR CONSTITUER UNE VÉRITABLE VICTOIRE, NE PEUT AVOIR AUCUN INTÉRÊT SPORTIF. CERTAINS DÉBUTANTS BIEN INTENTIONNÉS N'HÉSITENT PAS À S'Y INSTALLER LIVRE EN MAIN. NOUS LES SALUONS BIEN BAS : "HONNEUR AU COURAGE MALHEUREUX" MAIS NOUS NE POUVONS LES APPROUVER QUANT AU CARACTÈRE SPORTIF DE L'ÉPREUVE.

VOUS QUI NE SAVEZ PAS NAGER, C'EST LE MOMENT DE VOUS Y METTRE. VOUS COMMENCEZ SUR LA PIÈCE D'EAU GLACÉE. RIEN DE PLUS COMMODE, À LA PORTÉE DE TOUT DÉBUTANT. TENUE À ADOPTER DÈS LES PREMIÈRES LEÇONS : TORSE NU, SOIGNEUSEMENT OINT D'HUILE DE SARDINE ; (LES ESQUIMAUX EMPLOIENT DANS CE BUT LA GRAISSE DE PHOQUE. NOUS AVONS REPÉRÉ ICI QUELQUES MAMMIFÈRES MOITIÉ LOUPS, MOITIÉ PHOQUES, MAIS ILS REFUSENT ÉNERGIQUEMENT DE CÉDER LEUR GRAISSE) CALEÇON LONG, TEINT EN VERT... VERT DE VESSIE NATATOIRE, COMME DE JUSTE ; PIEDS PALMÉS, PALMES ACADÉMIQUES. C'EST AU DÉGEL QUE VOUS AFFIRMEREZ VOS PROGRÈS. CONTINUEZ L'EXERCICE DANS LA GLACE DEVENANT DE PLUS EN PLUS MOLLE ; BIENTÔT VOUS NAGEZ DANS DE L'EAU TOUT À FAIT LIQUIDE SANS MÊME VOUS EN APERCEVOIR. CERTAINS PERSÉVÉRANTS SONT PARVENUS, EN PLEIN ÉTÉ, À NAGER AU FOND D'UN BASSIN COMPLÈTEMENT SEC.

QUANT À L'AUTEUR DES LIGNES CI-DESSUS, IL ESPÈRE FERMEMENT PARVENIR À L'OBTENTION D'UNE PETITE CHAMBRE BIEN TAPISSÉE, DANS UN HÔTEL OÙ LES GARÇONS D'ÉTAGE PORTENT UNE BLOUSE BLANCHE, UN ARROSOIR DANS UNE MAIN ET UN GOURDIN DANS L'AUTRE. LES CONNAISSEURS AFFIRMENT QU'IL PEUT ÊTRE CERTAIN DU SUCCÈS LE PLUS COMPLET.

ROGER RIGELL. (BL. II. 14840).

CROSS-COUNTRY

LE 13 NOVEMBRE, FUT DISPUTÉ AU BLOC I, UN CROSS D'OUVERTURE QUI PERMIT À D'EXCELLENTS ATHLÈTES, D'AFFIRMER LEURS QUALITÉS. NOUS PUBLIONS CI-DESSOUS LE CLASSEMENT DES PREMIERS DE CHAQUE CATÉGORIE.

CATÉGORIE VÉTÉRANS – 2 KMS 400 : 1er TOUPENET (BLOC III), 2e BEAUZÉE (BLOC II).

CATÉGORIE DÉBUTANTS – 2 KMS 400 : 1er LE GOFF (BL. III); 2e ANÈDE (BLOC III); 3e SANTROT (BL. II); 4e GEY (BLOC I).

CATÉGORIE SENIORS – 5 KMS 200 : 1er LYMPENS (BLOC I); 2e VAN HOEYLANDT (BLOC II); 3e BOREL (BL. II); 4e LEBOUCHER (BLOC I).

PING-PONG

LE TOURNOI INTER-BLOCS DOTÉ PAR LE CRACK

UN INTÉRESSANT TOURNOI, ORGANISÉ SELON LA FORMULE DE LA COUPE DAVIS, OPPOSA LES MEILLEURS JOUEURS DES TROIS BLOCS, GROUPÉS PAR ÉQUIPES A.B.C. DUPONT ET SES AMIS ENLEVÈRENT BRILLAMMENT LA COUPE OFFERTE PAR LE CRACK, LE BLOC II NE PARVENANT QU'À LEUR ARRACHER 5 VICTOIRES. LES JOUEURS DU BLOC I, À COURT D'ENTRAÎNEMENT, NE PURENT DISPUTER SÉRIEUSEMENT LEURS CHANCES.

CLASSEMENT : 1er : BLOC III – 25 POINTS ; 2e : BLOC II – 19 POINTS ; 3e BLOC I.

RAYMOND HEYNDRICKX. (BL. II – 1942.)



JOURS D'ANTAN

EXTRAIT DE "NEIL, UN INTERMÈDE POUR LES PARENTS"

PAR J.M. BARRIE — ADAPTATION FRANÇAISE DE R. GÉRARD

Un bon principe, pour écrire une histoire, est d'imiter votre auteur favori. Jusqu'à ce qu'il eût neuf ans, – ensuite il abandonna la carrière –, Neil fut mon auteur favori. De lui je pris la méthode de diviser une histoire en courts chapitres, afin qu'elle paraisse plus longue.

A neuf ans, mené en pension, le merveilleux inconnu l'emplit d'allégresse jusqu'à l'heure (entre chien et loup) où il me fallut le quitter; c'est alors qu'il eut peur. J'eus beau dire qu'aux vacances, tout se passerait comme autrefois, le "nouveau-sage" secoua la tête. De retour à la maison, tandis que j'errais désemparé, regardant la chambre aux joujoux, je découvris, écrit par Neil, ce mot surprenant cloué sur la porte: "L'ÉTABLISSEMENT EST MAINTENANT FERMÉ EN PERMANENCE". Je pâlis en voyant que Neil avait, déjà, mieux compris la vie que moi-même.

Il partit vite du bon pied. Voici un signe intéressant autobiographique que je recueillis plus tard, sur la page de garde de son "César": "AGE: 12 - HAUTEUR: 1m.5o - BICEPS: 2o 1/2 - COUPS DE PIED A LA LUNE: 6 à 2." Ceci se rapporte à une grande occasion, quand Neil quitta sa classe (clandestinement), tenté par une ceinture portant sur la boucle "Le Boxeur". Je n'aime pas le vanter (ce qui est faux) pourtant dois-je dire qu'il gagna la ceinture, avec laquelle (la vie comporte des hauts et des bas) il fût le même soir gentiment corrigé par son professeur.

Pour rendre justice à Neil, il faut ajouter qu'il se tailla de brillants succès en tant que: Capitaine du "onze" et responsable des 26 points marqués contre l'équipe Juddy. "Et pourtant", me disait son télégramme, "j'étais boulé hors de ma ligne".

Au travers des arbres, à la saison des boutons d'or, un match régional de cricket entre jeunes garçons, est la plus jolie scène à voir et le bruit le plus plaisant à entendre, en Angleterre. Des rangs invisibles des morts, en route pour leur dernier voyage, le long de nos sentiers fleuris, l'Anglais s'arrête un instant, regarde par-dessus les grilles du terrain de cricket, et sourit. Les 26 points réussis contre Juddy, c'est pour Neil l'occasion première et peut-être unique, de traiter de plein pied avec les étoiles. Que ce soit notre dernière vision de lui comme enfant: il revient, batte en main, vers le vestiaire, un vieux wagon. Une atmosphère de gloire s'est répandue sur le terrain de cricket.

Il affecte l'indifférence; vous connaissez l'allure... et le coeur exultant. Notre Anglais souriant, qui ne peut ouvrir la porte, attend pour être sûr que le garçon lèvera sa casquette de la seule bonne manière (sans la toucher tout à fait, vous vous rappelez?), puis il rejoint ses compagnons. Neil emporte la gloire qu'il clouera à la tête de son lit: "FIN", comme il a l'habitude de mettre sur ses lettres.

Depuis, je ne l'ai jamais plus compris si bien. Il me semble désormais galoper vers moi sur un tapis roulant qui l'emmène encore plus rapidement dans la direction opposée.

J.M. BARRIE.

Traduit de l'anglais par RAYMOND GERARD. (BL.II.24599.)

P.L.

LE BARBELÉ D'ARIANE

4. Bilan de mon infirmité nouvelle
(du moins nouvellement découverte)

LE FAIT

— IL M'EN FAUDRA TOUJOURS? DOCTEUR.

L'OCULISTE, (DE GORGIBUS). — CERTAINEMENT! MAIS NE LES METTEZ QUE QUAND VOUS EN ÉPROUVEZ RÉELLEMENT LE BESOIN: AU CINÉMA, AU BUREAU...

OUI; NE PAS TROP LES PORTER: AFIN D'ÉVITER CE TRAIT-D'UNION MARQUÉ EN CREUX ENTRE LES YEUX. M'Y HABITUER, MAIS NE PAS M'Y ASSUJETTIR: AFIN D'ÉVITER CETTE GRIMACE D'INFIRME, EN LES RETIRANT. J'AI LE NEZ AQUILIN: POURVU QUE ÇA NE ME DONNE PAS L'AIR VAUTOUR! DE FACE?... BIEN! TRÈS BIEN!... DE PROFIL? AÏE?... NON! TRÈS BIEN!... ÇA M'AJOUTE UN RIEN DE... D'INQUIÉTANT?... D'INCISIF! DU SÉRIEUX. ÇA M'EFFACE LES POMMETTES. TANT MIEUX: DANS LES AFFAIRES!

AU BUREAU

Mme DE LERETEMPLEMENT, MA PREMIÈRE SECRÉTAIRE. — ÇA VOUS DONNE UN AIR POUPIN. ÇA VOUS RAJEUNIT ENCORE!

Mlle LAPRINCHE, MA DEUXIÈME SECRÉTAIRE. — ÇA VOUS VIEILLIT UN PEU, MONSIEUR... IL N'Y A PAS DE MAL!... AU CONTRAIRE.

AU BOUT DE HUIT JOURS, AVEU D'ANATOLE, CHEF DE MON SECRÉTARIAT, ET MON ANCIEN CAMARADE DE COLLÈGE. — ZUT! JE NE M'Y FAIS PAS! TU M'INTIMIDES À PRÉSENT: C'EST UN MONDE!

— (MAIS J'EN SUIS FORT AISE! MON SALAUD!)

EN FAMILLE

LA PETITE MAMAN BOUDE TOUTE LA SEMAINE LE PETIT PAPA (QUI EST MYOPE). — TU LUI AS PASSÉ!

LA PETITE SOEUR: EN VEUT AUSSI.

UN PETIT COUSIN. — TU DORS AVEC?

UNE PETITE COUSINE. — MAINTENANT, IL TE FAUT TROUVER UNE FEMME QUI PORTE DES LUNETTES.

DES COUSINES. — C'EST MOINS MAL QUE LA CALVITIE. — OH OUI! OU LE VENTRE. — ÇA N'EMPÊCHE PAS. — NON. ÇA VA ENSEMBLE.

NOTRE VIEILLE CUISINIÈRE, ANNA. — DES BÉSICLES! À VOTRE ÂGE, MONSIEUR HIPPOLITE!...

SANS FAMILLE

CHUCHOTEMENT AVEC GILBERTE. — METTEZ VOS LUNETTES, OU NE M'EMBRASSEZ PAS!

— IL NE FAUT RIEN EXAGÉRER! JE PRÉTENDS ENCORE TROUVER VOTRE BOUCHE.

— JE NE VOUS AIME PLUS QU'AVEC ELLES.

— ...TENEZ: LA CHARNIÈRE ACCROCHE VOTRE VOILETTE...

— ... N'IMPORTE, MON CHÉRI...

— ALORS, RETIREZ VOTRE PETIT CHAPEAU.

ARIANE: — MON PETIT, ON ME VOIT AVEC TOI, J'EN AI PRIS MON PARTI. MAIS QU'ON M'APERÇOIVE À PRÉSENT, UNE FOIS AVEC CE MONSIEUR À LUNETTES, ET UNE FOIS AVEC CE MONSIEUR SANS, ÉCOUTE, C'EST TROP!

EN VILLE

LA MARCHANDE DE JOURNAUX, QUI CHAQUE JOUR ME DIT: MERCI, JEUNE HOMME: — MERCI, MONSIEUR.

CHEZ "JIMMY", BAR, RUE FONTAINE, OÙ L'ON ATTRAPE DES COUPS DE REVOLVER À DEUX HEURES DE LA NUIT, MAIS OÙ J'AIME BIEN PRENDRE LE PETIT BEAUJOLAIS, LE MATIN, QUAND JE PASSE DEVANT:

LE PATRON. — QU'EST-CE QUI SE PASSE?... VOUS AVEZ CHANGÉ QUELQUE CHOSE... HEU?... J'Y SUIS! VOUS AVEZ RASÉ LA MOUSTACHE!

LE GARÇON. — MOI, DE PRÉFÉRENCE, VOYEZ-VOUS, JE PORTE UN PINCE-NEZ: EN CAS DE CHÂTAIGNE, C'EST PLUS VITE ÔTÉ!

MON TAILLEUR, M. POTEMKINE. — JE VOUS FÉLICITE, MONSIEUR HIPPOLITE: VOTRE ÉTUI À LUNETTES, SOUS LA POCHETTE, PLUS VOTRE PETIT CARNET, ÉQUILIBRENT ADMIRABLEMENT VOTRE PORTEFEUILLE.

JEANNOT, QUE JE TROUVE LÀ. — TU VAS ESSAYER DE TE FAIRE RÉFORMER?

SAGESSE

JE ME DIVERTIS D'ÊTRE DOUBLÉ AINSI. PAR CETTE ALTERNANCE OBSERVÉE STRICTEMENT, JE ME SENS AUSSI BIEN MOI-MÊME AVEC QUE SANS. JE NE SUBIS PAS UNE NÉCESSITÉ, JE JOUIS D'UNE LATITUDE.

J'ESTIME CETTE TRANSITION, (1 — TIRER L'ÉTUI, L'OUVRIR, CHAUSSER MES LUNETTES; 2 — LES RENTRER DANS L'ÉTUI, LE REFERMER, LE REMPOCHER), DE PART ET D'AUTRE D'UN PLAISIR: VOIR UNE COMÉDIE, LIRE UNE LETTRE, EXAMINER UN TABLEAU. TRANSITION QUI RETARDE D'UN INSTANT, PROLONGE D'UN INSTANT, ISOLE, ET ACCUSE LE PLAISIR.

POLITE.

P.C.C. PIERRE LARDIN (BL-II-15972)

P.L.

ILLUSTRATIONS P. LARDIN, COLL. LETOURNEULX — LE CRACK — LETTRES DE LUCIEN BOULANGIER
RÉDACTEUR EN CHEF: ANDRÉ MOUTON — DIRECTEUR-GÉRANT: PIERRE LARDIN
KOBJERCYN PAR CRACOVIE